

**UNIVERZITA PALACKÉHO V OLMOUCI
FILOZOFICKÁ FAKULTA**



**Le motif de la femme dans l'œuvre romanesque de
Gisèle Pineau en tant que représentante de la
littérature guadeloupéenne**

The Motive of Female in the Work of Gisèle Pineau as the Representative
of the Guadeloupean Literature

MAGISTERSKÁ DIPLOMOVÁ PRÁCE

Bc. Pavla Kantová

Vedoucí práce: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2015

Čestné prohlášení

Prohlašuji, že jsem magisterskou diplomovou práci s názvem *Le motif de la femme dans l'œuvre romanesque de Gisèle Pineau en tant que représentante de la littérature guadeloupéenne* vypracovala samostatně. Veškerá použitá literatura a další zdroje, ze kterých jsem čerpala, jsou uvedeny v seznamu použité literatury.

V Olomouci dne 27. 5. 2015

.....

Pavla Kantová

Poděkování

Ráda bych poděkovala Doc. PhDr. Marii Voždové, Ph.D., vedoucí mé práce, za poskytnutí cenných rad a připomínek, za její velikou ochotu, laskavost, trpělivost a v neposlední řadě za čas, který mi věnovala. Mé poděkování patří také projektu INKULTUS (Interdisciplinární inovace výuky kulturních studií na Univerzitě Palackého v Olomouci), který mi umožnil vycestovat do Paříže, konkrétně do Francouzské národní knihovny a Mediatéky centra Pompidou, za účelem vyhledání a zpracování materiálů v tištěné podobě relevantních pro zpracování mé diplomové práce a právě díky kterému mohla tato práce vzniknout.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
1 LE CONTEXTE HISTORIQUE.....	8
1.1 La Guadeloupe et son histoire.....	8
1.2 Les femmes guadeloupéennes.....	9
1.3 La migration : Les Guadeloupéens en Ile-de-France	12
2 LE CONTEXTE LITTÉRAIRE	15
2.1 La Négritude	15
2.2 L'antillanité et la créolité	19
2.3 Les littératures francophones	21
2.4 La littérature franco-antillaise	23
2.5 La littérature guadeloupéenne	26
3 GISÈLE PINEAU	31
3.1 La vie de Gisèle Pineau.....	31
3.2 L'œuvre de Gisèle Pineau	32
3.3 La présentation des romans.....	36
3.4 Les personnages féminins	42
3.4.1 La mère	44
3.4.1.1 Lila – la mère égoïste	44
3.4.1.2 Sybille – la mère solitaire.....	46
3.4.1.3 Daisy – la mère rêveuse	49
3.4.1.4 Gina – la mère douteuse.....	51
3.4.2 La grand-mère	53
3.4.2.1 Julia – la grand-mère patriote.....	53
3.4.2.2 Izora – la grand-mère résignée.....	56
3.4.3 La fille.....	58
3.4.3.1 Célestina – la fille complexée	58
3.4.3.2 Gisèle – la fille victime	60

3.4.3.3	Sharon – la fille anxieuse	62
3.4.4	La tante.....	64
3.4.4.1	Gisèle – la tante tourmentée.....	64
3.4.4.2	Vivian – la tante lâche.....	66
3.5	Les personnages masculins en contraste avec les personnages féminins.....	68
3.5.1	Léonce – l’homme féminisé.....	69
CONCLUSION		72
RÉSUMÉ		76
BIBLIOGRAPHIE.....		77
SUPPLEMENT		84
ANNOTATION.....		97

INTRODUCTION

« Rien n'empêche le soleil de briller sur toute la terre, pas même le temps qui passe, la misère des hommes et les guerres... »

(Gisèle Pineau)*

Gisèle Pineau, romancière française d'origine guadeloupéenne, a fait une percée remarquée avec ses romans qui commencent à être reconnus par le grand public francophone. Elle fait partie de la nouvelle génération des écrivains, qui ont revendiqué leur « créolité » dans leurs œuvres. À travers son écriture, Gisèle Pineau donne la parole aux femmes, qui jouent le rôle principal dans la majorité écrasante de ses romans. Écrire en tant que femme noire créole a toujours été controversé. Cependant nous pouvons constater qu'avec le XX^e siècle et surtout depuis des années 1980, la production des femmes écrivains guadeloupéennes prend un certain essor.

Le présent mémoire a pour but de commenter la typologie des personnages féminins dans l'œuvre romanesque de Gisèle Pineau en tant que représentante de la littérature guadeloupéenne. Pour bien comprendre le sens de ses principaux romans, il faut d'abord étudier plusieurs aspects se rapportant à la création de Gisèle Pineau.

Dans un premier temps, nous traiterons du contexte historique en Guadeloupe. Après avoir brièvement présenté ce pays antillais dans le sens géographique, nous nous orienterons vers sa longue histoire. Une partie sera consacrée à l'esclavage, qui a eu des conséquences énormes sur la société guadeloupéenne et qui reste toujours un thème principal dans la littérature antillaise. Puis, nous décrirons la situation des femmes au fil du temps et nous commenterons la différenciation des sexes dans la société guadeloupéenne et l'éducation distincte des filles et des garçons. Ensuite, nous réfléchirons sur le thème de la migration, plus précisément sur la migration des Guadeloupéens qui résident en Ile-de-France et qui se posent constamment des questions sur leur identité.

Dans un deuxième temps, nous présenterons le contexte littéraire de Gisèle Pineau. Par conséquent, il faudrait d'abord expliquer les trois mouvements fondamentaux concernant la production littéraire de cette femme écrivain : la Négritude, l'antillanité et la créolité. Nous démontrerons leurs idéologies principales et nous mentionnerons leurs représentants les plus renommés en citant les œuvres révolutionnaires. Étant donné que Gisèle Pineau fait partie des écrivains francophones, nous nous concentrerons ensuite sur les littératures francophones. Nous nous intéresserons à l'explication du terme « francophonie » et nous continuerons avec la littérature franco-antillaise. À la fin de cette deuxième partie, nous dirigerons notre attention vers la littérature guadeloupéenne, en mentionnant les auteurs remarquables et leur création littéraire.

Après toute la théorie présentée, la troisième partie de ce mémoire traitera de Gisèle Pineau en détail. D'abord, nous commenterons sa vie et son œuvre, en mentionnant ses romans les plus importants, ainsi que les prix littéraires qu'elle a obtenu dans le courant de sa carrière d'écrivain. En nous penchant sur son œuvre romanesque, nous présenterons cinq de ses romans analysés. Dans l'ordre chronologique de la date d'apparition, il s'agit de *La Grande Drive des esprits*, *L'Exil selon Julia*, *L'Âme prêtée aux oiseaux*, *Mes quatre femmes* et *Cent vies et des poussières*. Nous caractériserons les personnages féminins dans la littérature antillaise et puis, nous dirigerons notre attention vers la typologie des femmes d'après leur rôle dans la famille, en tant que mère, grand-mère, fille et tante. Ces types des femmes seront ensuite subdivisés d'après leurs traits de caractéristiques. Nous consacrerons la fin de cette partie aux personnages masculins en contraste avec les personnages féminins, en décrivant un homme stéréotype dans les romans de Gisèle Pineau. Nous achèverons ce mémoire par la conclusion, qui nous donnera un regard clair sur les personnages féminins dans les romans analysés.

* PINEAU, Gisèle. *Un papillon dans la cité*. [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<http://qqcitations.com/citation/155040>>.

1 LE CONTEXTE HISTORIQUE

1.1 La Guadeloupe et son histoire

L'archipel guadeloupéen est un département français, situé approximativement à 7 500 kilomètres de la France métropolitaine, dans la mer des Caraïbes, au cœur des petites Antilles. Plusieurs îles et îlots constituent la Guadeloupe : l'île principale du même nom Guadeloupe, qui est composée de la Grande-Terre et de la Basse-Terre, puis Marie-Galante, l'archipel les Saintes et la Désirade, qui sont tous rattachés administrativement à ce territoire. Jusqu'en 2004, l'archipel guadeloupéen comprenait également les îles Saint-Martin et Saint-Barthélemy, avant que l'article 74 de la Constitution française en fasse de nouvelles collectivités d'outre mer (COM).¹

La Guadeloupe, initialement peuplée par des tribus amérindiennes, a été officiellement découverte le 4 novembre 1493 par Christophe Colomb et son équipage. À partir de 1635 elle devient française et c'est le début de la colonisation de l'archipel par des Européens. Dès le XVII^e siècle la culture de la canne à sucre devient l'activité la plus importante, ce qui est le début de l'économie de plantation.

Entre les années 1650 et 1848 un grand nombre d'esclaves africains est conduit en Guadeloupe pour y travailler dans les plantations. Ils ont profité du commerce triangulaire² : un traité entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques qui signée pour assurer la distribution d'esclaves noirs aux colonies du Nouveau Monde. En ce temps-là, le traité consistait à échanger des esclaves africains contre des marchandises européennes. Après une longue traversée, qui durait plusieurs mois, les futurs esclaves arrivaient aux Antilles où ils étaient vendus aux planteurs locaux. Le ministre de France, Jean-Baptiste Colbert publie l'ensemble des instructions concernant les esclaves dans les colonies antillaises connues sous le nom de « code noir »³. Il faudrait environ deux ou trois esclaves par hectare pour travailler dans les plantations et une solution est alors d'importer des femmes aux Antilles. Il en résulte que le statut des enfants suit le statut de leurs mères : un enfant qui est né d'une mère esclave et d'un père libre, deviendra

¹ POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 5.

² Histoire de l'esclavage aux Antilles. *Montisweb.org* [en ligne]. [cit. 2015-22-02]. Disponible sur : <<http://montisweb.org/esclavage/histoire.htm>>.

³ *Ibid.*

par conséquent esclave.⁴ Le système de la plantation où les esclaves travaillent dans les conditions très dures ne prendra fin qu'avec l'abolition de l'esclavage. Le deuxième décret de l'abolition de l'esclavage a été signé le 27 avril 1848 par le Gouvernement provisoire de la deuxième République, déclarant que « *nulle terre française ne peut plus porter d'esclaves* »⁵.

1.2 Les femmes guadeloupéennes

Dans *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé* Dolorès Pourette traite du sujet général et constate que la société guadeloupéenne, à l'instar de toutes les autres, opère une différenciation sociale entre les hommes et les femmes. Ce rôle social détermine la place que chacun doit occuper dans la vie : dans la sphère quotidienne, professionnelle, affective et familiale.

« *Dans la société guadeloupéenne, la différenciation des sexes est affirmée dès le ventre maternel. Elle se poursuit tout au long de l'enfance, au travers de la socialisation et de l'éducation.* »⁶

Aux Antilles, aussi comme en Afrique ou en Europe, la femme se valorise presque exclusivement par la fonction maternelle. Les mères des jeunes filles guadeloupéennes ont pour objectif de préparer ces dernières à leur rôle d'épouse et de mère de famille et la stérilité est considérée comme le pire des maux.⁷ Dès l'enfance, chaque fille devait apprendre des fonctions qu'elle devra accomplir dans le futur, comme les tâches ménagères, l'entretien de la maison ou les soins à ses petits frères et sœurs. Ainsi, les filles apprennent assez tôt que leur place est à la maison et non à l'extérieur. L'élément essentiel pour recevoir le statut de vraie femme guadeloupéenne est la maternité. Rappelons les phrases célèbres de Simone de Beauvoir dans *Le deuxième sexe*.

⁴ Histoire de l'esclavage aux Antilles. Montisweb.org [en ligne]. [cit. 2015-22-02]. Disponible sur : <<http://montisweb.org/esclavage/histoire.htm>>.

⁵ *Ibid.*

⁶ POURETTE, Dolorès. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 103.

⁷ CONDÉ, Maryse. *La parole des femmes : essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : L'Harmattan, 1979, p. 40.

« C'est par la maternité que la femme accomplit intégralement son destin physiologique : c'est là sa vocation "naturelle" puisque son organisme est orienté vers la perpétuation de l'espèce. »⁸

Dès leur plus jeune âge les filles comprennent qu'elles doivent offrir une image parfaite d'elles-mêmes, puisque « la présentation de soi joue un rôle fondamental dans la société guadeloupéenne, tant que pour les femmes que pour les hommes »⁹.

Une grande partie de leur temps est alors consacrée aux soins de leur image : l'habillement, le maquillage, la coiffure, le port des bijoux mais aussi le maintien de la tête, la posture et la gesticulation, tout concoure à cette présentation de soi. Une fille respectable ne doit pas parler fort, crier et surtout ne doit pas employer un vocabulaire grossier. De plus, il est préférable qu'elle ne s'exprime pas en créole, ceci étant considéré comme une langue vulgaire par rapport au français.¹⁰

L'éducation des garçons est complètement différente de celle des filles. Les garçons jouissent d'une grande liberté d'expression orale, ils peuvent s'exprimer en créole, ils ont droit d'avoir un vocabulaire grossier et il est même permis de crier ou parler fort. Ils ne sont pas surveillés et contrôlés par leurs parents comme les filles guadeloupéennes, ils ont droit de sortir avec leurs amis. Alors que les espaces domestiques sont féminins, les espaces extérieurs sont avant tout masculins.¹¹

Les femmes Guadeloupéennes qui ont été interrogées pour une recherche sociologique¹² s'accordent pour dire que c'était surtout le manque de liberté dont elles souffraient lorsqu'elles étaient enfants et adolescentes. Toutes les sorties des filles guadeloupéennes étaient constamment contrôlées par leurs parents, elles ne devaient pas se promener dans les rues après l'école, elles devaient rentrer directement à la maison. Deux types de sorties sont alors distinguées : sorties familiales et sorties entre amis. Par

⁸ BEAUVOIR, Simone de. *Le Deuxième sexe*. Paris : Idées/Galimard, 1949. Simone de Beauvoir (1908–1986), une philosophe, romancière et essayiste française est considérée comme une théoricienne importante du féminisme grâce à son essai philosophique et féministe intitulé le *Deuxième sexe*. Cette œuvre a une influence considérable sur les générations de femmes qui lui ont succédées. Cette œuvre a une influence considérable sur les générations de femmes qui lui ont succédées et c'est probablement le plus grand livre de la philosophie féministe.

⁹ POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 105.

¹⁰ *Ibid.*, p. 106.

¹¹ *Ibid.*, p. 112–113.

¹² *Ibid.*, p. 103.

l'intermédiaire des sorties familiales comme les mariages ou baptêmes les jeunes filles guadeloupéennes apprennaient comment se comporter en société. Après avoir appris des conduites convenables pour une jeune femme, les adolescentes guadeloupéennes étaient alors prêtes à entrer dans le monde. Les premières sorties des jeunes filles se déroulaient sous la surveillance d'un frère ou d'un cousin, qui était chargé de les accompagner. Dolorès Pourette ajoute que certaines Guadeloupéennes n'ont pas l'autorisation de sortir avec leurs amis avant l'âge de 18 ans.¹³

Dans la société guadeloupéenne, il existe aussi soi-disant un « double standard sexuel »¹⁴. L'éducation différenciée s'explique par la différenciation des rôles sexuels des hommes et des femmes.

« Alors que la sexualité féminine est tue et déniée, le désir féminin est annexé à celui de l'homme, la sexualité masculine est constamment célébré et mise à l'épreuve : alors qu'il est valorisant pour un homme d'avoir de nombreuses conquêtes, le même comportement est fortement réprouvé chez une femme. »¹⁵

Autrement dit, la femme est regardée comme un lieu de jouissance au service du plaisir masculin, or c'est la destinée des femmes d'être soumises et dominées dans l'acte sexuel par des hommes. La maternité est le seul accès autorisé à la sexualité, puisque la sexualité est un domaine réservé aux femmes mariées ou en couple. Au contraire, les hommes entretiennent deux types de relations sexuelles : relations durables et relations purement physiques. Pour les hommes le fait de vivre avec une femme n'est pas incompatible avec le fait d'avoir des interactions sexuelles avec d'autres femmes. C'est par là que l'homme donne la preuve de sa virilité.¹⁶

¹³ Consultez Supplement, page 89 pour lire une narration d'une femme guadeloupéenne, qui décrit ses souvenirs lorsqu'elle est sortie au bal pour la première fois. Pour elle, c'était vraiment un moment très important de sa vie qu'elle n'oubliera jamais.

¹⁴ POURETTE, Dolorès. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 118.

¹⁵ *Ibid.*, p. 120.

¹⁶ *Ibid.*, p. 124, 126, 140.

1.3 La migration : Les Guadeloupéens en Ile-de-France

Le 15 décembre 2014, le Président de la République François Hollande a rappelé, dans son discours d'inauguration du Musée de l'histoire de l'immigration, que la France est l'un des plus vieux pays d'immigration d'Europe, ce dont les Français doivent fiers.¹⁷ Actuellement, la proportion d'immigrés parmi la population française est d'environ 8,5%, ce qui représente environ cinq millions de personnes. La population des immigrés est de plus en plus féminisée et les immigrés viennent de pays de plus en plus lointains, ce qui est aussi le cas de Guadeloupe. La France accueille chaque année environ 200 000 immigrés et parmi eux, environ 90 000 viennent pour vivre en France avec leurs familles. Même les révolutionnaires affirmaient dans l'article 120 de la Constitution de 1793. « *Le peuple français donne l'asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté et il le refuse aux tyrans.* »¹⁸

C'est en vertu de ce principe que la France a ouvert ses frontières à ceux qui cherchent une vie meilleure. Par leur travail, par leur talent ou bien par leur engagement, les immigrés ont contribué à l'enrichissement de la culture française, à leur démocratie et à leur développement économique.¹⁹

Une grande vague migratoire des Guadeloupéens est arrivée en France après la loi de départementalisation de 1946 a été adoptée sur des propositions d'Aimé Césaire, un poète et homme politique français. Les quatre vieilles colonies françaises : la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane et la Réunion sont alors devenues des départements français.

Depuis les années soixante, la Guadeloupe a connu une forte émigration de sa population en direction de la métropole, et plus particulièrement la région parisienne, qui devient l'espace migratoire le plus important pour les Guadeloupéens.

¹⁷ L'histoire de l'immigration en France est notre histoire à tous. *Elysee.fr* [en ligne]. [cit. 2015-23-02]. Disponible sur : <<http://www.elysee.fr/actualites/article/l-histoire-de-l-immigration-en-france-est-notre-histoire-a-tous/>>.

¹⁸ Histoire de l'asile : Office français de protection des réfugiés et apatrides. *Ofpra.gouv.fr* [en ligne]. [cit. 2015-23-02]. Disponible sur : <http://www.ofpra.gouv.fr/index.html?dtd_id=11&xmld_id=1018>.

¹⁹ L'histoire de l'immigration en France est notre histoire à tous. *Elysee.fr* [en ligne]. [cit. 2015-23-02]. Disponible sur : <<http://www.elysee.fr/actualites/article/l-histoire-de-l-immigration-en-france-est-notre-histoire-a-tous/>>.

L'installation des populations d'outre-mer a donné naissance à une nouvelle population des immigrés connue sous le nom « originaires des départements d'outre-mer »²⁰. Tous ces immigrés résidant en France se posent des questions concernant leur identité : Qui suis-je, un Français ou un Guadeloupéen ? Où sont mes racines ? Où est-ce que je me sens chez moi : en France ou en Guadeloupe ? Cette problématique intéressante est développée dans le livre *Des Guadeloupéennes en Ile-de-France*.

« La question identitaire se pose avec une acuité particulière dans les populations issues de sociétés pluriethniques ayant pris naissance dans le contexte de l'esclavage et de la domination coloniale, et dans des populations en situation de migration, qui se découvrent étrangères sous le regard de l'autre. »²¹

Ces citoyens guadeloupéens, quittant leur pays natal, se trouvent immergés dans un environnement social, culturel, économique et aussi géographique en rupture avec leur environnement d'origine. De plus, ces populations de couleur, les ressortissants de la Caraïbes subissent une discrimination raciale, évidente en ce qui concerne l'accès à l'emploi, et qui rend l'intégration assez difficile. En général, l'opinion publique perçoit les Antillais comme différents, voire étrangers, ce qui les place dans les positions inférieures parmi les autres citoyens français.

L'implantation massive des Antillais en région parisienne n'a pas été sans conséquence sur le logement. Ceux qui sont arrivés en métropole sont confrontés à la crise du logement et ils doivent faire face à la méfiance des propriétaires. La plupart des immigrés habitent alors dans les logements sociaux, les Habitations à Loyer Modéré (HLM). Dès lors, les Antillais ont commencé à se regrouper dans les quartiers où les conditions de vie étaient difficiles : dans les « ghettos ». Ainsi, 60 % des Antillais, nés ou originaires, résidant en Ile-de-France, connaissent les conditions de vie les plus modestes.²²

Pour des raisons mentionnées ci-dessus, il n'est pas surprenant que beaucoup d'Antillais résidant en région parisienne ressentent un déracinement et le manque de leur pays natal. Le livre *Écrivains francophones en exil à Paris* développe cette

²⁰ POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 6.

²¹ *Ibid.*, p. 7.

²² *Ibid.*, p. 14, 21, 22.

problématique et s'oriente vers les écrivains francophones qui vivent en métropole parisienne. Le livre se compose d'une dizaine courts essais, écrits par une dizaine d'auteurs différents qui, à un moment ou à un autre, ont fait de Paris leur lieu de vie, soit réelle, soit rêvée. Cet ouvrage commence par les lignes suivantes.

*« Paris soigne son image de ville accueillante pour les artistes et les écrivains venus du monde entier. Des écrivains francophones qui s'y sont installés, se sont sentis à la fois accueillis et repoussés par une France qui ne cessait de les fasciner. »*²³

L'introduction tente d'expliquer l'objectif de cette publication : les francophones américains, européens, africains ou asiatiques sont-ils condamnés à vivre en exil à Paris ? Pour répondre à cette question principale, cet ouvrage offre quelques cas d'écrivains francophones, qui ont témoigné cette difficulté à se fondre dans le monde Parisien des arts et lettres. Parmi ceux-là « Le Paris de Ionesco²⁴ : enfer ou paradis ou le Parisien de Roumanie » parle d'une attitude particulière, qui avait ce dramaturge et écrivain roumain envers Paris.²⁵

²³ GARNIER, Xavier ; WARREN, Jean-Philippe (dir.). *Écrivains francophones en exil à Paris - Entre cosmopolitisme et marginalité*. Paris : Éditions Karthala, 2008, p. 5, 6.

²⁴ Eugène Ionesco (1909–1994), un dramaturge et écrivain roumain, qui a passé la grande partie de sa vie à Paris. Il est un des représentants du théâtre de l'absurde. Ses œuvres les plus connues sont *La Cantatrice chauve* (1950), *Les Chaises* (1952) et *Rhinocéros* (1959).

²⁵ Pour en savoir davantage, consultez la publication mentionnée ci-dessus par Xavier Garnier et Jean-Philippe Warren.

2 LE CONTEXTE LITTÉRAIRE

2.1 La Négritude

La Négritude²⁶ est un mouvement littéraire et politique, fondé à Paris durant l'entre-deux-guerres, dans les années 1930, par des étudiants noirs des Antilles et de l'Afrique. Le mouvement a été fondé par le Martiniquais Aimé Césaire, le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, et le Guyanais Léon Damas, qui espéraient d'éliminer les barrières entre les étudiants des colonies françaises.²⁷ La Négritude est définie par Senghor comme « *l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir* » et plus tard comme « *la découverte des valeurs noires et la prise conscience par le nègre de sa situation* »²⁸. D'après Dolorés Pourette la Négritude revendique la reconnaissance d'un patrimoine culturel, et surtout un ensemble de valeurs nègres comme être nègre, penser nègre et agir nègre.²⁹

Le mot « Négritude » a été inventé par Aimé Césaire en 1934, mais ce terme a été employé pour la première fois dans *Cahier d'un retour au pays natal* et puis en 1945 dans *Chants d'ombre* de Léopold Sédar Senghor. Néanmoins, le mot « nègre » a été déjà utilisé au XVIII^e siècle par le philosophe français Montesquieu dans *De l'Esprit des Loix* d'un ton ironique, afin de défendre la thèse de l'esclavage. « *Ils sont noirs des pieds jusqu'à la tête, et ils sont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les*

²⁶ Certains auteurs introduisent l'expression de la « négritude » avec un n majuscule, comme Pierre Akinwande dans sa publication *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011 ou bien Dolorés Pourette dans *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006. Par contre, il existe des auteurs qui introduisent la même expression avec un n minuscule, par exemple Daniel Delas dans sa publication *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, aussi que Dominique Chancé dans *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005. Dans ce mémoire, nous nous suivrons les auteurs qui traitent ce phénomène, utilisant les expressions « Négritude » avec un n majuscule.

²⁷ CONNOLLY, Allison. Qu'est-ce que la Négritude ? Sous la direction d'Allison Connolly : *Identités Francophones* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.unc.edu/depts/europe/francophone/negritude/fren/introduction.htm>>.

²⁸ AKINWANDE, Pierre. *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 26.

²⁹ POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 31, citant Julie Lirus dans sa publication *Identité antillaise: contribution à la connaissance psychologique et anthropologique des Guadeloupéens et des Martiniquais*. Paris : Éditions caribéennes, 1979.

plaindre. »³⁰ Étant donné le sens ironique et péjoratif du mot nègre, cette expression est devenue valable pour décrire « *un homme noir à l'époque colonial* » ou même un « *sous-homme, dépourvu de raisonnement éclairé* »³¹. Les fondateurs de ce mouvement s'inquiétaient non seulement de la collaboration entre les noirs, mais aussi de l'unité de leur race. D'après les opinions de Pierre Vallières, il existe trois causes à la naissance de ce mouvement et c'est le capitalisme, l'impérialisme et le colonialisme.³² Le mouvement était partiellement inspiré par les rencontres avec les membres de la soi-disant « Harlem Renaissance »³³, dans la mesure où beaucoup entre eux vivaient en France pour échapper au racisme et à la ségrégation. La Négritude englobe toutes les populations noires dans le monde entier et c'est un mouvement qui dénonce le colonialisme et rejette la domination occidentale. À travers la littérature, Césaire, Senghor et les autres commençaient à trouver leurs voies politiques, et chacun entre eux jouait un rôle très important dans sa région à la suite de la décolonisation.³⁴ Beaucoup d'artistes, écrivains ou intellectuels ont publiquement soutenu ce mouvement, comme Jean-Paul Sartre dans son *l'Orphée noir*, une préface de *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (par Léopold Sédar Senghor) en 1948.

« *La poésie noire de la langue française est, de nos jours, la seule grande poésie révolutionnaire... La poésie nègre est évangélique, elle annonce la bonne nouvelle : la négritude est retrouvée...* »³⁵

Les trois fondateurs principaux de la Négritude sont mentionnés ci-dessus. Le premier est Aimé Césaire (1913–2008) qui a donné à la littérature nègre son manifeste

³⁰ AKINWANDE, Pierre. *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 25. L'auteur cite Charles Louis de Montesquieu (1689–1755), qui était un penseur politique et précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français du mouvement des Lumières.

³¹ AKINWANDE, Pierre. *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 25.

³² VOŽDOVÁ, Marie a kol. *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014, p. 9.

³³ « Harlem Renaissance » ou « La Renaissance de Harlem » était un mouvement de renouveau de la culture afro-américaine. Son berceau se trouvait dans le quartier de Harlem, à New York. Ce mouvement artistique s'étend à plusieurs domaines des arts comme la photographie, la musique ou la peinture, mais surtout la production littéraire. Les artistes les plus connus sont par exemple Langston Hughes, Zora Neale Hurston, James Weldon Johnson, Ralph Ellison, Louis Armstrong, Billie Holiday, Bessie Smith et cætera.

³⁴ CONNOLLY, Allison. Qu'est-ce que la Négritude ? Sous la direction d'Allison Connolly : *Identités Francophones* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.unc.edu/depts/europe/francophone/negritude/fren/introduction.htm>>.

³⁵ DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, p. 47. L'auteur cite une préface de Jean-Paul Sartre de son *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (1948).

fondateur : *Cahier d'un retour au pays natal* en 1939, l'œuvre marquante du mouvement de la Négritude, dans lequel il réclame haut et fort la beauté de l'homme noir.³⁶ Il était originaire de Martinique et venait d'une famille nombreuse de Basse-Pointe. Césaire était un étudiant brillant, qui a poursuivi ses études secondaires à Paris. Dans les couloirs de ce lycée Parisien il rencontre Léopold Sédar Senghor. En 1934, Césaire fonde avec d'autres étudiants Antillo-Guyanais et Africains, parmi lesquels figuraient Senghor et Damas, le journal *l'Étudiant noir*.³⁷ En 1939 Aimé Césaire retourne en Martinique où il enseigne au Lycée et publie son chef-d'œuvre : *Cahier d'un retour au pays natal*. Avec d'autres intellectuels français il fonde la revue « Tropiques » et Césaire lui-même en sera le principal contributeur.³⁸ En 1950 il publie un essai *Le Discours sur le colonialisme*, ses autres oeuvres marquantes sont *Ferrements* (1960), *La Tragédie du roi Christophe* (1963), *Moi, laminaire* (1982). Inscrit au Parti communiste, il est élu maire de Fort-de-France en 1945, puis devient député. Il quitte le parti en 1956 et il crée deux ans plus tard le Parti progressiste martiniquais qui revendique l'autonomie de la Martinique. Aimé Césaire demeure maire de Fort-de-France jusqu'en 2001. Au total il a publié plus de quatorze œuvres, recueils des poésies, pièces de théâtre et essais. Il est certainement l'écrivain majeur de la littérature antillaise.³⁹

Un autre écrivain remarquable de la Négritude est Léopold Sédar Senghor (1906–2001), originaire d'une famille riche du Sénégal, où il a eu une enfance sans problème. Comme Aimé Césaire, il poursuit ses études à Paris. En 1935 il obtient son agrégation de grammaire et il devient ainsi le premier agrégé africain de l'Université française. L'année 1945 marque le début de sa carrière politique : après la Libération il est élu député à l'Assemblée Constituante et participe à la rédaction de la Constitution de la Quatrième République. Senghor publie son premier recueil *Chants d'ombre* la

³⁶ Pour lire le début du poème *Cahier d'un retour au pays natal* par Aimé Césaire consultez Supplement, page 90.

³⁷ Hommage à Césaire *Hommage-cesaire.net* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.hommage-cesaire.net/spip.php?rubrique8>>.

³⁸ DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, p. 50.

³⁹ Hommage à Césaire *Hommage-cesaire.net* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.hommage-cesaire.net/spip.php?rubrique8>>. Pour lire la biographie entière d'Aimé Césaire, consultez par exemple *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, par Dominique Chancé, p. 28, ou *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014, p. 11 par Marie Voždová a kol. ou *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, par Daniel Delas, p. 48.

même année. Entre les années 1955–1956 il a été nommé Secrétaire d'État à la Présidence du conseil avant de devenir en 1960 le premier Président de la République du Sénégal jusqu'en 1980. En 1983 il est élu membre à l'Académie française.⁴⁰ Ses œuvres principales sont : *Ce que l'homme noir apporte* (1939), *Chants d'ombre* (1945) – d'où vient le célèbre poème *Femme noire*⁴¹, *Éthiopiennes* (1956), *Nocturnes* (1961), *Liberté I, II, III, IV* (1964–1983), *Lettres d'hivernage* (1972) ou *Élégies majeures* (1979).⁴² Son oeuvre littéraire, autant que sa carrière politique, symbolisent à la fois son attachement à la francophonie, mais aussi la défense de ses racines africaines.

Le dernier écrivain fondateur de la Négritude, est Léon-Gontran Damas (1912–1978), originaire de la Guyane. Après l'école primaire, il continue ses études à Fort-de-France, au lycée. Il poursuit des études de droit à Paris, puis de russe, de japonais et de baoulé. En 1937 il publie son premier livre de poésie *Pigments*, un recueil de poèmes préfacé par Robert Desnos, dans lequel il se révolte avec violence contre une éducation créole d'inspiration bourgeoise, qui est d'après lui une acculturation imposée. Un des grands thèmes de sa poésie est la honte de l'assimilation. En 1938 il publie un essai *Retour de Guyane*. Son recueil de poésies le plus fameux est *Black-Label*, qu'il contient notamment le célèbre poème *Nous les gueux*.⁴³ Damas s'est aussi engagé dans la politique, élu député de Guyane. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a rejoint l'Armée française. En 1970 il s'installe à Washington et enseigne la littérature à la Georgetown University et puis à l'université Howard. Ses autres pièces remarquables sont *Graffiti* (1952), le recueil de prose *Contes nègres de Guyane* (1943) et l'essai *Poètes d'expression française* (1952).⁴⁴

⁴⁰ Léopold Sédar Senghor : Biographie *Academie-francaise.fr* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor>>. Pour lire la biographie entière de Léopold Sédar Senghor, consultez par exemple *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014, p. 11 par Marie Voždová a kol., p. 13.

⁴¹ Pour lire la poème *Femme noire* du recueil *Chants d'ombre* de Léopold Sédar Senghor, consultez Supplement, page 91.

⁴² Biographie de Léopold Sédar Senghor *Études-Littéraires.com* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.etudes-litteraires.com/senghor-biographie.php>>.

⁴³ Pour lire le poème *Nous les gueux* du recueil *Black-Label* (1956) par Léon-Gontran Damas consultez Supplement, page 92.

⁴⁴ Léon-Gontran Damas *Lehman.cuny.edu* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/damas.html>>. Pour lire la biographie entière de Léon-Gontran Damas, consultez par exemple *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014, p. 11 par Marie Voždová a kol., p. 15 ou *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, par Daniel Delas, p. 55.

2.2 L'antillanité et la créolité

Deux autres mouvements d'artistes, écrivains ou intellectuelles noirs sont liés à la Négritude : l'antillanité et la créolité.⁴⁵ Il n'est cependant pas facile d'expliquer ces deux termes.⁴⁶ D'après Dolorés Pourette qui cite Édouard Glissant, tout comme la Négritude, qui définissait l'être nègre, la créolité tend à « *définir un être créole* »⁴⁷. Certains auteurs affirment, que sans la Négritude, il n'y a pas d'antillanité. Même des auteurs d'*Éloge de la créolité*, une étude fondamentale de ce qui distingue la créolité reconnaissent l'apport indéniable de la Négritude.⁴⁸ Il est vrai que ces deux concepts ne correspondent pas à des périodes temporellement identiques. La Négritude apparaît dans les années trente à cinquante et l'antillanité dans les années soixante. Ces deux tendances, qui se sont opposées de façon polémique, se sont parfois associées également tout au long du siècle.⁴⁹ L'antillanité a repris certaines idées de la Négritude et a tourné sa pensée vers un enracinement fondamental dans tout ce qui est antillais, tandis que le mouvement de la Négritude rapproche tous les hommes noirs dans le monde.⁵⁰

La créolité est un mouvement littéraire antillais qui s'est formé autour de trois écrivains martiniquais dans les années 1980 : Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé. Le trio publie ainsi en 1989 *L'éloge de la Créolité* : le manifeste-clé des littératures antillaises francophones contemporaines que nous présenterons dans les pages suivantes. Alors une question fondamentale se pose : les deux concepts, l'antillanité et la créolité, sont-ils identiques ?

« *L'antillanité correspond à l'idée simple que c'est la réalité antillaise, sa culture, sa géographie, ses traditions, sa langue que l'écrivain doit explorer et fait vivre.* »⁵¹

⁴⁵ Les deux termes « antillanité » et « créolité » sont dans la plupart des cas désignés avec les premières lettres minuscules. Par contre, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé dans *L'éloge de la Créolité* utilisent un c majuscule pour bien indiquer ce mouvement littéraire.

⁴⁶ CONFIENT, Raphaël. *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*. Paris : Stock, 1993, p. 273.

⁴⁷ POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 33.

⁴⁸ PROSPER-CHARTIER, Marie-France Regine. *Les figures maternelles dans l'oeuvre de de Gisèle Pineau : Maternité et Identité*. Florida : The Florida State University, 2008, p. 27.

⁴⁹ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 31.

⁵⁰ FAUSTMAN, Jean. *Le creuset des cultures: La littérature antillaise*. New York : P. Lang, 2004, p. 8.

⁵¹ DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, p. 70–71.

La créolité, d'autre part, revendique surtout « *la reconnaissance de la langue créole* »⁵². Autrement dit, l'antillanité peut concerner des régions qui n'ont pas connu la créolisation, quand la créolité est un phénomène plus vaste, qui dépasse les contours des Antilles.⁵³

Les deux concepts clés ont été formulés d'un point de vue théorique et littéraire par Édouard Glissant (1928–2011). Glissant est un intellectuel martiniquais, qui a lutté contre le colonialisme, contre la départementalisation et pour l'indépendance de la Martinique. Il est remarquable puisque c'est le fondateur des concepts d'« antillanité » et de « créolisation ». Après avoir obtenu un doctorat de lettres, Glissant adhère aux thèses de la Négritude et développe les concepts d'antillanité et de créolisation. En 1958, il publie son premier roman *La Lézarde* qui est suivi par une pièce de théâtre *Monsieur Toussaint* (1961) avant de publier un roman *Le Quatrième siècle* (1964) sur la quête historique. En 1981, Glissant écrit *Le Discours antillais* qui a pour l'objectif d'examiner le rapport entre la poésie et la politique dans les Antilles. La théorie de l'antillanité est élaborée dans son roman *Tout-Monde* (1995) et surtout dans son essai *Traité du Tout-Monde* (1997) dans lequel Glissant explique que ce monde contemporain est dominé par une mondialisation linguistique et culturelle grandissante et qu'il faut dénoncer cette rêverie universalisante et dangereuse. Dans ces conditions, le Tout-Monde signifie un Chaos-Monde.⁵⁴

Avant de quitter ces grands thèmes de l'antillanité et créolité, il faudra encore revenir à *L'éloge de la Créolité* (1989) : l'essai collectif de Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé. Cet essai d'un peu plus de cinquante pages approfondit les divers contextes et processus de créolisation, en proclamant la réalité d'une identité créole⁵⁵, voici les lignes célèbres du prologue. Le texte propose une

⁵² POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006, p. 32.

⁵³ *Ibid.*, p. 32.

⁵⁴ DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, p. 77. Pour en savoir plus, consultez la publication mentionnée ci-dessus, p. 70–78. Pour lire un extrait de cet essai philosophique, consultez Supplement, page 93.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 78.

ouverture sur le continent américain, et les composantes multilingues et multiraciales de l'archipel des Caraïbes.⁵⁶

« *Ni Européens, ni Africains, ni Asiatiques, nous nous proclamons Créoles. Cela sera pour nous une attitude intérieure, mieux: une vigilance, ou mieux encore, une sorte d'enveloppe mentale au mitan de laquelle se bâtira notre monde en pleine conscience du monde.* »⁵⁷

2.3 Les littératures francophones

La francophonie⁵⁸ a un rapport partiel avec le mouvement de la Négritude, comme Pierre Akinwande l'affirme dans sa publication *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Il ajoute que ces deux courants sont un peu paradoxaux, sinon submergés l'un par l'autre, principalement grâce à la contribution spécifique de Léopold Sédar Senghor, qui est devenu le principal initiateur de la francophonie.⁵⁹

L'Encyclopédie *Larousse* propose la définition suivante de la francophonie. « *Francophonie est l'ensemble des pays qui ont en commun l'usage, total ou partiel, de la langue française.* »⁶⁰ Tandis que le site officiel de la francophonie donne la définition suivante.

« *La francophonie, ce sont tout d'abord des femmes et des hommes qui partagent une langue commune, le français. Le dernier rapport en date*

⁵⁶ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 44. Pour savoir plus des auteurs d'*Éloge de la créolité* (1989), consultez la publication mentionnée ci-dessus, p. 44–46 ou *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, par Daniel Delas, p. 79–83.

⁵⁷ BERNABÉ, Jean ; CHAMOISEAU, Patrick ; CONFIANT, Raphaël. *Éloge de la créolité*. 1989 *Gallimard.fr* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Hors-serie-Litterature/Eloge-de-la-Creolite-In-praise-of-Creoleness>>.

⁵⁸ « Par francophonie (avec petit f), on entend habituellement l'ensemble de locuteurs qui utilisent la langue française dans leur vie quotidienne ou dans les relations internationales entre pays, le terme Francophonie (avec grand F), a un sens plus politique, désignant le regroupement des gouvernements des pays ou des instances officielles qui ont en commun l'usage du français dans leur travaux ou leurs échanges. » In : NDIAYE, Christiane. *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 9.

⁵⁹ AKINWANDE, Pierre. *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 23.

⁶⁰ Dictionnaire de français LAROUSSE *Larousse.fr* [en ligne]. [cit. 2015-27-02]. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>.

de l'Observatoire de la langue française, publié en 2014, estime leur nombre à 274 millions de locuteurs répartis sur les cinq continents. »⁶¹

L'expression « francophonie » a été inventée par Onésime Reclus⁶² qui l'a utilisée pour la première fois dans son livre *France, Algérie et Colonies* en 1880 pour décrire des affaires purement linguistiques, ayant rapport « *aux populations et aux pays qui à divers titres utilisent la langue française* »⁶³.

Outre le terme « francophonie » il faudrait encore comprendre une autre expression « espace francophone » qui désigne tous ceux qui expriment une certaine appartenance à la langue française ou aux cultures francophones, sans nécessairement utiliser le français dans la vie quotidienne, ni dans les affaires politiques ou internationales.⁶⁴

Après avoir expliqué le mot-clé « francophonie », revenons au fond des choses. En général, nous distinguons quatre ensembles de régions francophones : les pays où le français est la langue maternelle d'une communauté, qui utilise cette langue depuis plusieurs siècles (l'Europe et le Canada francophone) ; les pays créolophones, où le français est la langue d'usage et la langue officielle pour une communauté qui ne le considère pas comme une langue étrangère, même si elle a une autre langue, par exemple le créole (les Antilles, Haïti, île Maurice, les Seychelles et La Réunion), ce qui est aussi le cas de la Guadeloupe ; puis ce sont les anciennes colonies françaises où le français a souvent un statut particulier de langue d'enseignement et de langue officielle, parfois avec une langue nationale (le Burundi, Madagascar et le Rwanda) ; et enfin les pays où le français ne subsiste qu'à l'état de trace, comme dans la péninsule d'Indochine, au Proche-Orient (Liban ou Égypte) ou bien dans l'Europe centrale.⁶⁵

Ces dernières années, le terme « littératures francophones » a remplacé les autres termes comme « littératures de langue française hors de France » ou par exemple

⁶¹ Qu'est-ce que la francophonie ? Organisation internationale de la francophonie. *Francophonie.org* [en ligne]. [cit. 2015-27-02]. Disponible sur : <<http://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie-.html>>.

⁶² Onésime Reclus (1837–1916) était un géographe français et un collaborateur du *Tour du monde*, un hebdomadaire français publié entre les années 1857 et 1914.

⁶³ AKINWANDE, Pierre. *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011, p. 28.

⁶⁴ NDIAYE, Christiane. *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 9.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 11–12.

« littératures d'expression française ». ⁶⁶ Ainsi, la littérature francophone est la littérature écrite en langue française, mais au sens plus étroit il s'agit de la littérature française non métropolitaine. ⁶⁷

2.4 La littérature franco-antillaise

En faisant la recherche sur les littératures des Antilles ou des Caraïbes, des questions essentielles se posent : les Antilles se réfèrent-ils à la même réalité que les Caraïbes ? Et quelle est la différence entre la « littérature antillaise » et « littérature franco-antillaise » ?

Les Antilles et les Caraïbes sont en principe deux synonymes désignant la même région. ⁶⁸ Mais géographiquement cette notion est plus compliquée que cela. Les Antilles françaises se constituent de plusieurs îles : Martinique, Guadeloupe, Marie-Galante, La Désirade et L'archipel des Saintes, Saint-Barthélemy et Saint-Martin. Ces territoires font partie des Petites Antilles, par opposition aux Grandes Antilles qui sont principalement constituées de quatre grandes îles : Cuba, Jamaïque, Haïti et Porto Rico. ⁶⁹ Si nous nous demandons, ce qui est en fait la « littérature antillaise », c'est une expression qui couvre toute la littérature francophone des Antilles : de la Guadeloupe et la Martinique, mais aussi d'Haïti. Nous y incluons aussi les auteurs originaires de Guyane française. Par contre, la « littérature franco-antillaise » est interprétée au sens plus étroit : c'est-à-dire qu'il s'agit d'une littérature antillaise d'expression française en toute indépendance, et pas d'expression anglaise, créole et cætera. Plusieurs mouvements littéraires antillais ont un rapport avec la littérature antillaise comme la Négritude, la créolité, l'antillanité, l'indianité ou le Tout-Monde mouvement. L'écrivain antillais se définit comme un passeur de l'écriture, dont la mission est de retranscrire et prolonger les paroles reçues en héritage. ⁷⁰

⁶⁶ NDIAYE, Christiane. *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 15.

⁶⁷ IUNDT, Sarah. Retour sur la notion de littérature francophone. Publication exploratoire des espaces francophones. *Cedille.ens-lyon.fr* [en ligne]. [cit. 2015-01-03]. Disponible sur : <<http://cedille.ens-lyon.fr/malfini/document.php?id=128>>.

⁶⁸ CRUSE, Romain ; SAMOT, Ludjy. 2013. Les "antillais" sont-ils caribéens ? *Caribbean-atlas.com* [en ligne]. [cit. 2015-01-03]. Disponible sur <<http://www.caribbean-atlas.com/fr/thematiques/qu-est-ce-que-la-caraïbe/les-antillais-sont-ils-caribeens.html>>.

⁶⁹ DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, p. 5.

⁷⁰ *Géoguide Guadeloupe*. Paris : Gallimard, 2014, p. 53.

Du point de vue du développement de la littérature antillaise, Daniel Delas dans sa publication *Littératures des Caraïbes de langue française* propose trois périodes initiales. Premièrement, il y a « la période précolombienne » marquante grâce aux littératures orales. Les littératures orales servent à préserver et transmettre l'histoire ou bien la littérature de génération en génération. Nous pouvons nous demander ce qui est resté de ces civilisations orales ? Rien ou presque rien : quelques mots et d'après Edouard Glissant un « écho-monde », une trace qui était une sorte de préfiguration des littératures qui sont à venir. Autrement dit, ces littératures orales étaient importantes pour le développement de la littérature antillaise dans les siècles suivants.

La deuxième période est « la période coloniale » qui correspond à l'installation et l'expansion de l'économie des plantations aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette période est marquée par l'importation de millions d'esclaves arrachés à l'Afrique pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Les écrits conservés de cette époque, sont par exemple « *traités d'économie, récits de voyage, reportages, chroniques, journaux de bord, œuvres de capitaines négriers, d'administrateurs, de missionnaires* »⁷¹ et cætera. Les esclaves travaillaient durement toute la journée, leur seul moment de repos était le soir où ils étaient libres et pouvaient vaquer à d'autres activités. Les réunions nocturnes des esclaves, connus sous l'expression « la parole de nuit »⁷², étaient consacrées aux chansons, devinettes, proverbes, contes, ou comptines. Lors de ces réunions « *la parole s'est développée et a forgé son importance comme instrument de la mémoire et de la collectivité* »⁷³.

Du point de vue linguistique, il faudrait aussi souligner que c'est une période qui voit se développer le créole comme une langue. Le créole, une langue essentiellement orale, a été parlée tant par les colons blancs que par les esclaves et les hommes de couleur. Cette langue a été la langue d'échange quotidien. Des Antillais parlent alors le créole et en même temps le français, d'où il suit ce que nous appelons le phénomène de « diglossie »⁷⁴. La diglossie est un partage entre les deux langues, le créole et le français, selon les contextes sociaux. Comme nous le savons, ces deux langues coexistaient aux Antilles, ayant différentes fonctions et statut. Pendant les trois siècles

⁷¹ DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999, p. 7.

⁷² FAUSTMAN, Jean. *Le creuset des cultures: La littérature antillaise*. New York : P. Lang, 2004, p. 11.

⁷³ *Ibid.*, p. 11.

⁷⁴ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 11.

de l'esclavage, le français a été la seule langue du pouvoir et de l'éducation.⁷⁵ Alors que le créole est vu comme une langue de misère, d'affectivité, de quotidien et de retard social. Néanmoins, le créole reste aujourd'hui une partie intégrante de la culture antillaise, et nous pouvons trouver ses traces dans la littérature contemporaine. Les auteurs de la littérature récente utilisent l'hybride des deux langues, qui est connu sous le nom du « français créolisé »⁷⁶.

La troisième période est « la période révolutionnaire à nos jours », c'est-à-dire après la Révolution française. À partir de 1804, les littératures antillaises se séparent puisque l'histoire d'Haïti et celle des Antilles françaises ne sont plus les mêmes : Saint-Dominique est devenue un État libre, tandis que la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane sont restées des colonies jusqu'en 1946. Nous décrivons le développement de la littérature guadeloupéenne dans le chapitre suivant. En ce qui concerne la thématique de la littérature franco-antillaise, Jean Faustman propose les thèmes mis en relief.

« L'esclavage, l'identité ambiguë du nègre, le destin douteux du nègre, le vide, la disparition ainsi que la mort, du dépouillement, de la souffrance, de la misère, de la lutte quotidienne, de la dérade et de la perte humaine et culturelle, la revendication des biens natifs, la beauté et de l'héritage oral, la richesse de l'imaginaire, le luxe culturel, le trésor linguistique et leur triomphe contre l'assimilation. »⁷⁷

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la poésie était le genre dominant de la littérature franco-antillaise, malgré les nombreux essais, une production théâtrale assez importante et des textes romanesques. Pourtant, c'est le roman qui reste le genre le plus remarquable dans la littérature franco-antillaise contemporaine. Celui-ci sachant mieux embrasser et exprimer le réel foisonnant et la diversité des Caraïbes que les autres genres.⁷⁸

⁷⁵ FAUSTMAN, Jean. *Le creuset des cultures: La littérature antillaise*. New York : P. Lang, 2004, p. 15–16.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 17.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 19. Pour lire la liste des écrivains antillais les plus remarquables, consultez Supplement, page 94.

⁷⁸ NDIAYE, Christiane. *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 142.

2.5 La littérature guadeloupéenne

La littérature guadeloupéenne fait partie de la littérature francophone et créolophone. Elle se développait dans le cadre de la littérature franco-antillaise dont nous avons déjà parlé dans le chapitre précédent. Pour cette raison il n'est pas aisé de séparer la littérature guadeloupéenne de la littérature antillaise. La littérature guadeloupéenne se retrouve dans de nombreux genres comme la poésie, les contes, les nouvelles mais aussi le théâtre. Le genre le plus populaire est le roman, comme nous l'avons souligné ci-dessus. La littérature guadeloupéenne est principalement centrée sur les aspects multiculturels de la société, la lutte contre l'esclavage mais aussi l'intégration des noirs. Cette littérature, souvent très passionnante, est reconnue parmi les lecteurs dans le monde entier. Néanmoins, outre les grands noms des mouvements de l'antillanité, de la créolité et de la Négritude, l'histoire littéraire guadeloupéenne est assez intéressante.

Les premières traces écrites en Guadeloupe sont celles des Amérindiens⁷⁹, les pétroglyphes⁸⁰ retrouvés gravés à Trois-Rivières et à la rivière Du Plessis. Au temps de l'esclavage, la Guadeloupe produisait peu d'écrits. Seuls les chroniqueurs ont laissé des témoignages sur le début de la colonisation française, comme le *Voyage aux îles, Chronique aventureuse des Caraïbes* du Père Labat (1663–1738), ou une *Histoire générale des Antilles* du Père Du Tertre (1610–1687).⁸¹ Ces écrits sont dans la plupart des cas pleins de verve et racontent l'installation des premiers colons et des missions, leur rencontre avec les Caraïbes, des descriptions détaillées de la vie des esclaves africains, ainsi que des commentaires sur la faune et la flore, sur les plantes médicinales et les accidents climatiques. Les premiers écrits guadeloupéens contiennent aussi des réflexions sur les hommes « sauvages » et leur christianisation.⁸² À part les deux chroniqueurs mentionnés ci-dessus, la littérature antillaise de création n'apparaît qu'à la

⁷⁹ Les Amérindiens, connus aussi sous le nom d'Indiens d'Amérique ou Américains natifs, étaient les habitants d'Amérique avant la colonisation européenne des Amériques.

⁸⁰ Un pétroglyphe est un dessin, qui est gravé sur de la pierre. Il s'agit du seul site à pétroglyphes de Guadeloupe. Sa localisation nous fait penser qu'il s'agissait d'un sanctuaire pour l'eau. Nous pouvons y trouver dix-neuf roches, qui comportent au moins 147 gravures.

⁸¹ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 12.

⁸² *Ibid.*, p. 12.

fin du XVIII^e siècle.⁸³ Beaucoup de chroniqueurs à cette époque s'occupaient de restituer les histoires locales. L'essentiel de la littérature guadeloupéenne trouve alors son origine dans les bateaux des navires négriers, mais aussi dans l'univers des plantations. Autrement dit, les conteurs peuvent être considérés comme les ancêtres des écrivains créoles modernes. Pendant trois siècles ce sont les esclaves dans les plantations qui ont pris « la parole de nuit » ce dont nous avons parlé ci-dessus. Les auteurs Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant dans leur publication *Lettres créoles* appellent ce phénomène « oraliture créole »⁸⁴.

Au XVIII^e siècle quelques rares poètes donnent une première image de la nature tropique, tel que le Guadeloupéen Nicolas Germain Léonard (1774–1793) qui commence à explorer la sensibilité mélancolique et la rêverie. Léonard évoque les Antilles qu'il a visitées lors de ses retours dans son pays natal. Ses narrations : *Stances sur les bois de Romainville à mon retour de l'Amérique* et la *Lettre sur un voyage aux Antilles* dans lesquelles il décrit la plantation, l'avarice des maîtres blancs ou les mauvais traitements des esclaves, sont très précieuses. Les auteurs comme Léonard voyagent entre la France et leur pays natal, écrivant dans le style de leur époque.⁸⁵

En 1824, J.H.J. Coussin (1773–1836) publie un roman historique sur une aventure du temps des Caraïbes et des premiers colons *Eugène de Cerceil* dans lequel il commence à exprimer les sentiments d'identité géographique et culturelle.⁸⁶ Les poèmes de Poirié de Saint-Aurèle (1795–1855) affirment la prédestination des hommes noirs à la servitude éternelle. Ce poète guadeloupéen exprime sa nostalgie d'un monde de l'origine dans son ouvrage *Le Flibustier*. Poirié de Saint-Aurèle évoque dans sa poésie de nombreux traits de la nature et les mœurs antillaises.⁸⁷ Après l'abolition de l'esclavage en 1848 la nostalgie de la vie coloniale passée domine naturellement la production des écrivains.

Un poète et romancier guadeloupéen Gilbert de Chambertrand (1890–1984) était parmi les premiers qui se sont engagés dans la littérature populaire. Il a écrit des

⁸³ La littérature guadeloupéenne : Tourisme&Culture, Guadeloupe le Guide *Guadeloupe-leguide.fr* [en ligne]. [cit. 2015-03-03]. Disponible sur :

<<http://www.guadeloupe-leguide.fr/la-litterature-guadeloupeenne.html>>.

⁸⁴ *Géoguide Guadeloupe*. Paris : Gallimard, 2014, p. 54.

⁸⁵ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 13.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 15.

comédies, mais aussi un recueil de nouvelles *Titine Grosbonda* et un roman plus sérieux *Cœurs créoles* ainsi qu'une sorte de pièce philosophique *Reflets sur l'eau du puits*. Mais ce n'est pas que dans les premiers poèmes de Saint-John Perse (1888–1975) où nous pouvons trouver le véritable chant de gloire en l'honneur de la société créole.⁸⁸ Saint-John Perse, un des grands poètes du XX^e siècle exprime sa nostalgie de son pays natal, et après la Seconde Guerre mondiale il décide de se consacrer pleinement à son œuvre. Les recueils les plus remarquables sont *Images à Crusoé* et *Éloges*, dans lesquels son lien avec la Guadeloupe est évident. D'ailleurs, Saint-John Perse a reçu en 1960 le Prix Nobel de littérature.⁸⁹

Un autre poète guadeloupéen, Guy Tirolien (1917–1988), auteur de *Balles d'or* où figure le poème connu « *Prière d'un petit enfant nègre* », luttait pour la libération de la Guadeloupe en 1978 et contribuait à l'expression de la nègritude.⁹⁰ Le romancier-poète Daniel Maximin (1947–) s'est forgé une écriture exemptée de tout exotisme. Ses ouvrages *L'Isolé Soleil*, *Soufrière* ou *L'Île et une nuit* sont marqués par les drames de la déportation et de l'exil, et les éléments dévastateurs comme des éruptions volcaniques ou fureur des vents.⁹¹ Hector Poulet (1938–) ou bien Max Rippon (1944–) sont des poètes qui publient leur poésie en créole, tentant d'échapper au ruralisme et à la nostalgie d'« *antan longtemps* »⁹². Hector Poulet fonde en 1970 une Association guadeloupéenne d'éducation populaire, publie aussi une revue d'étude du créole ainsi qu'un dictionnaire créole guadeloupéen- français.⁹³ Ernest Pépin (1950–), romancier et poète, ainsi qu'officier de l'ordre des Arts et des Lettres, est l'auteur du roman *L'Homme au bâton* ou du *Tango de la Haine* qui continue la tradition du conte et redonne vie aux histoires populaires.⁹⁴

Une des caractéristiques de la littérature guadeloupéenne est le fait qu'elle est très fortement marquée par les femmes écrivains.⁹⁵ La littérature, notamment la littérature franco-antillaise, était plutôt une affaire d'hommes que de femmes.

⁸⁸ La littérature à la Guadeloupe et en Martinique : Les accents créole de la francophonie *Easyasbl.be* [en ligne]. [cit. 2015-03-03]. Disponible sur : <<http://easyasbl.be/litterature-guadeloupe-martinique.htm>>.

⁸⁹ FERNANDEZ, Laetitia ; REINETTE, Michel. *Guadeloupe*. Paris : Hachette Tourisme, 2010.

⁹⁰ DENHEZ, Frédéric. *Guadeloupe*. Paris : Gallimard Loisirs, 2012, p. 94.

⁹¹ *Ibid.*, p. 96.

⁹² CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 37.

⁹³ FERNANDEZ, Laetitia ; REINETTE, Michel. *Guadeloupe*. Paris : Hachette Tourisme, 2010.

⁹⁴ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 46.

⁹⁵ FERNANDEZ, Laetitia ; REINETTE, Michel. *Guadeloupe*. Paris : Hachette Tourisme, 2010.

D'ailleurs, même l'école était réservée aux garçons dans un premier temps, ce qui menait à la division radicale entre les hommes et les femmes, ou bien entre « lettrés » et « illettrés ».⁹⁶ Cette situation a changé dans la deuxième moitié du XX^e siècle durant laquelle les femmes écrivains ont commencé à avoir une position importante dans la scène internationale. Aujourd'hui, elles forment une part essentielle de la littérature franco-antillaise. Dans la plupart des cas, la carrière de ces femmes écrivains débutait pendant leur adolescence, puis reprenait et continuait après le départ des enfants de la maison. C'est pourquoi leur production est marquée par une sagesse de vie, basée sur la solidarité des femmes entre plusieurs générations.

Un des thèmes principaux est la condition féminine dans la société antillaise, mais aussi l'importance de leur rôle.⁹⁷ Maryse Condé ajoute que les femmes écrivains antillaises nous présentent « *l'image qu'elles ont d'elles-mêmes et les problèmes dont elles souffrent éventuellement* »⁹⁸.

Gisèle Pineau dans son essai *Écrire en tant que Noire* souligne que le discours romanesque met en valeur la figure de la femme antillaise, comme elle centre tous ses romans autour de figures féminines.

*« Elles sont toujours en première ligne, prenant la vie de front, portant leur charge comme si elles savaient que l'homme avait plus mal qu'elle à se délivrer des blessures de l'histoire. [...] Elles pansent chaque jour les plaies qu'ont laissées l'esclavage et les traumatismes de la traite des nègres. »*⁹⁹

Outre Gisèle Pineau, la littérature féminine guadeloupéenne est marquée par deux autres femmes écrivains : Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart. Simone Schwarz-Bart (1938-) n'écrit pas en créole et pourtant elle sait transformer la langue d'écriture de l'écrivain antillais, introduisant dans la langue française un rythme spécifique. Ses romans sont pleins des nuances lexicales métaphoriques, comportant un

⁹⁶ CONDÉ, Maryse. *La parole des femmes : essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : L'Harmattan, 1979, p. 3.

⁹⁷ VOŽDOVÁ, Marie a kol. *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014, p. 27.

⁹⁸ CONDÉ, Maryse. *La parole des femmes : essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : L'Harmattan, 1979, p. 5.

⁹⁹ PINEAU, Gisèle. « *Ecrire en tant que Noire*. » In : CONDÉ, Maryse ; COTTENET-HAGE, Madeleine. *Penser la créolité*. Paris : Éditions Karthala, 1995, p. 293.

ton qui leur donne une originalité et un caractère propre. Simone Schwarz-Bart, femme écrivain de l'antillanité et de la créolité, a publié deux romans intitulés *Pluie et Vent sur Télumée Miracle* et *Ti-Jean L'Horizon* qui sont lus dans tous les collèges et lycées des Antilles françaises.

« Ils rassemblent nombre de mythes, images, paysages, types de personnages, dans lesquels on peut reconnaître une antillanité, dans un langage original, musicalement proche d'un oral créole, métaphoriquement riche et suggestif des traditions et de la sensualité propre aux tropiques. »¹⁰⁰

Les romans de Simone Schwarz-Bart, comme *Hommage à la femme noire*, œuvre à la gloire de la femme antillaise, à son courage et à son énergie, à sa force de résister à tous les malheurs de la vie, à sa capacité à accepter les épreuves des femmes noires et à transmettre sa sagesse aux générations suivantes.¹⁰¹

Au même titre que Simone Schwarz-Bart, Maryse Condé illustre (1937–) dans ses écrits de nombreux destins de femmes noires comme dans les romans *Moi, Tiuba*, *Sorcière noire de Salem*, ou *La Vie scélérate* et *Traversée de la mangrove*. Maryse Condé, après avoir vécu quelques années en Guinée, se réinstalle en Guadeloupe, son pays natal lui servant de source d'inspiration. Cette femme écrivain devient célèbre grâce à son roman *Ségou*, une saga africaine, théorise dans ses romans son expérience et souligne la nécessité de prendre connaissance de l'histoire antillaise. « Ses héroïnes ne s'en tiennent pas aux déceptions mais reprennent la route, pour de nouvelles quêtes. »¹⁰² Maryse Condé interroge les préjugés raciaux, mais aussi sociaux et familiaux. Son écriture échappe aux stéréotypes et est fortement tentée par un style créolisé.¹⁰³

¹⁰⁰ CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005, p. 37–38.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 38.

¹⁰² *Ibid.*, p. 38.

¹⁰³ Pour savoir plus sur Maryse Condé, consultez la publication *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014, par Marie Voždová a kol., p. 105.

3 GISÈLE PINEAU

3.1 La vie de Gisèle Pineau

Gisèle Pineau est née en 1956 à Paris, fille d'une famille d'immigrés d'origine guadeloupéenne. Elle passe son enfance en France dans la région parisienne qui alors devient pour elle un pays d'exil. Durant cette période difficile elle connaît le racisme et des problèmes d'identité. Cette expérience douloureuse est souvent reflétée dans ses romans et Paris y est représenté comme un endroit hostile aux immigrées. Enfant, Gisèle était très attachée à sa grand-mère illettrée Man Ya, qui ne parlait que créole. Elle lui racontait ses souvenirs sur la Guadeloupe. C'est grâce à sa grand-mère que Pineau est devenue femme écrivain et la langue créole est devenue une partie intégrante de ses romans. Sa grand-mère Man Ya est une figure récurrente de l'œuvre de Gisèle Pineau. On la retrouve dans son récit *L'exil selon Julia* et dans son roman de jeunesse *Un papillon dans la cité*. L'auteur dit fréquemment qu'elle a commencé à écrire à l'âge de sept ans et qu'elle n'a jamais cessé depuis.

Gisèle Pineau habite à Paris jusqu'à l'âge de 14 ans où son père, militaire de carrière, est muté en Martinique en 1970. Elle rentre avec sa famille aux Antilles, avant tout en Martinique et à partir de 1973 sa famille s'installe définitivement en Guadeloupe. Elle y passe son baccalauréat de lettres et retourne ensuite à Paris pour commencer des études de Lettres à l'Université de Nanterre et puis elle abandonne ses études de littérature classique en 1979 pour des raisons financières. Après cette expérience Gisèle Pineau obtient un diplôme d'infirmière en santé mentale. Ensuite elle repart en Guadeloupe en 1980 où elle devient infirmière en psychiatrie au Centre Hospitalier Psychiatrique de Saint-Claude à Villejuif, métier qu'elle continue d'exercer parallèlement à sa carrière de femme de lettres pendant vingt ans. Elle est mariée et mère de deux enfants. En 2000 elle retourne de nouveau à Paris où elle réside toujours. Actuellement elle est membre du jury du Prix RFO et de celui du Prix Tropiques.

Pour Gisèle Pineau, la Guadeloupe est le pays où elle se trouve chez elle, bien qu'elle soit née à Paris. Non seulement la plupart de ses romans se déroulent au beau

milieu de la Guadeloupe ou les personnages y reviennent souvent, mais elle a même écrit une préface du livre *Guadeloupe*.¹⁰⁴

En plus de cette préface, Gisèle Pineau a publié un autre livre également en rapport avec ce pays *Guadeloupe d'Antan : la Guadeloupe à travers la carte postale ancienne*, collection d'anciennes cartes postales, complétées par ses remarques. À travers ce livre, elle aborde de grands événements de l'histoire de Guadeloupe à partir des années 1900. Environ 350 cartes postales témoignent de la richesse du passé de ce beau pays. Ajoutant des descriptions détaillées, elle décrit par exemple l'arrivée des paquebots venus d'Europe, embarquant et débarquant du charbon, de la farine, du sucre, du riz, du pois, des volailles, du rhum ou bien des matériaux de construction.¹⁰⁵ Pineau évoque aussi le cyclone 28, venu terrasser la Guadeloupe le 28 août 1924, le repas que les gens guadeloupéens mangent le dimanche ou des traditions et des coutumes, typiques pour ce pays. Gisèle Pineau fait aussi des remarques sur ce que les hommes portaient et comment les lavandières et les blanchisseuses travaillaient, venant au bord de la rivière au petit matin et passant la journée à frotter et lessiver. Elle mentionne aussi d'autres choses intéressantes, comme les premières automobiles arrivées en Guadeloupe, la découverte d'une statue de la Vierge ou les marchés guadeloupéens avec des fruits et des légumes.

3.2 L'œuvre de Gisèle Pineau

Pineau est femme écrivain de romans, nouvelles, essais, récits et elle écrit également des livres pour la jeunesse. Elle est aussi l'auteur de trois nouvelles parues dans *Paroles de terre en larmes*, le recueil porte en fait le titre de la nouvelle qui lui a valu le Premier prix d'Écritures d'Îles en 1987. Elle a aussi publié l'essai « Écrire en tant que Noire » dans le *Penser la créolité* sous la direction de Maryse Condé et Madeleine Cottnet Hage, ainsi qu'une nouvelle dans *Noir des îles*. Elle est la première femme à avoir obtenu le prix Carbet des Caraïbes en 1993 pour le roman *La Grande Drive des Esprits* qui a reçu également le Grand Prix des lectrices d'Elle en 1994. Un extrait de *La Grande Drive des Esprits* a également paru dans *Écrire la « parole de nuit » : La nouvelle littérature antillaise* sous le titre *Tournement d'amour*.

¹⁰⁴ La préface du livre *Guadeloupe* (Gallimard Loisirs) écrite par Gisèle Pineau (2012) se trouve dans *Supplement*, page 88.

¹⁰⁵ PINEAU, Gisèle. *Guadeloupe d'Antan : la Guadeloupe à travers la carte postale ancienne*. Paris : HC Éditions, 2007, p. 11.

Gisèle Pineau apparaît alors comme une voix nouvelle au sein de la jeune génération d'écrivains d'outre-mer, aux côtés de Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant ou bien Ernest Pépin. Étant très proche du mouvement de la créolité, elle apporte sa féminité à ce courant littéraire. En 1995 Gisèle Pineau a reçu le prix RFO pour son roman *L'Espérance Macadam* et en 1996 elle a publié un autre roman *L'Exil selon Julia* pour lequel elle a obtenu le Prix Terre de France et Prix Rotary. En 1999, elle a reçu le Prix roman Jeunesse Maurice 2001 pour son autre roman intitulé *Caraïbes sur Seine*. En 2002, un autre prix lui a été décerné : le prix des Hémisphères-Chantal Lopicque pour le roman *Chair piment* et en 2007 le prix littéraire Rosine-Perrier pour *Fleur de Barbarie*. Cette même année, deux autres romans sont publiés : *Mes quatre femmes* et *C'est la règle*. En 2009 elle coécrit *Nouvelles de Guadeloupe* avec Fortuné Chalumeau, Simone Schwartz-Bart et Ernest Pépin. Un an plus tard, elle publie *Folie, aller simple. Journée d'ordinaire d'une infirmière*, le roman qui a gagné les prix Carbet des lycéens.¹⁰⁶

Dans son œuvre intégrale et principalement dans son essai « Écrire en tant que Noire » elle essaie d'exprimer sa condition d'être « *noire, femme et créole* ». Le racisme, l'intolérance et la force des préjugés rencontrés chaque jour nourrissent les livres de Gisèle Pineau qui s'attache à y mettre en scène des personnages luttant contre la violence et l'injustice de ce monde. Elle écrit en tant que femme noire pour

« *apporter sa voix aux autres voix de femmes d'ici et d'ailleurs qui témoignent pour demain. [...] Écrire en tant que femme noire créole, c'est vivre l'espérance d'un monde vraiment nouveau, peuples, langues, races, religions, cultures mêlées, imbriquées s'enrichissant, se découvrant sans cesse, se respectant et s'acceptant dans la belle différence* »¹⁰⁷.

Comme indique Nina Hallerstein dans son article « Violence, Mythe et Destin dans l'Univers Antillais de Gisèle Pineau », elle aborde des thèmes comme le racisme du monde blanc, l'insécurité de la condition féminine et la quête d'identité des gens qui sont originaires des Antilles.

¹⁰⁶ La liste complète de tous les romans, nouvelles et essais de Gisèle Pineau se trouve dans Supplement, page 85.

¹⁰⁷ PINEAU, Gisèle. « Écrire en tant que Noire ». In : CONDÉ, Maryse ; COTTENET-HAGE, Madeleine. *Penser la créolité*. Paris : Éditions Karthala, 1995, p. 295.

« À travers ces thèmes, elle a été amenée à réexaminer, sous une forme originale, les grandes questions qui hantent l'univers antillais : l'héritage tragique de l'esclavage, la violence sexuelle et familiale, et le poids de l'histoire sur la société d'aujourd'hui. »¹⁰⁸

Les narrations que Gisèle Pineau publie, tracent des faits historiques, des traits de vie.¹⁰⁹ Pour ne pas oublier les horreurs du passé, que les esclaves ont survécu en Guadeloupe, Gisèle Pineau, en collaboration avec Marie Abraham, publie à l'occasion du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage *Femmes des Antilles : traces et voix : cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*, qui est un livre composé de divers récits de femmes guadeloupéennes. Pineau, grandement touchée par les événements du passé qui ont même frappés sa propre famille, commence son récit par la citation de Don Quichotte par Cervantès, sur l'importance de la liberté.

« La Liberté, Sancho, est l'un des dons les plus précieux que le ciel ait fait aux hommes ; rien ne saurait l'égaliser, pas-même les trésors que renferme la terre ou que la mer recouvre ; pour la liberté, de même que pour l'honneur, on peut et on doit risquer sa vie, qui puisse affliger les hommes. »¹¹⁰

L'auteur retrace les étapes de l'esclavage en douze séquences. Chaque partie est racontée par une autre femme, par des femmes blanches et noires, Indiennes ou mulâtresses : Marie-Agnès, Olga, Colette, Edmée, Sylviane, Julétane, Lucie, Catherine, Judith, Firmine, Celia, Pauline

« et les autres ont délivré ici de larges pans de leurs vies. Elles ont parlé en confiance de l'existence, de l'amour, des hommes. Elles m'ont causé

¹⁰⁸ HELLERSTEIN, Nina. « Violence, Mythe et Destin dans l'Univers Antillais de Gisèle Pineau ». Georgia : University of Georgia, 1998, p. 47.

¹⁰⁹ LAROSE, Véronique. Quatre femmes mûres...en mur-murs *Potomitan.info* [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<http://www.potomitan.info/atelier/pawol/pineau2.php/>>.

¹¹⁰ PINEAU, Gisèle ; ABRAHAM, Marie. *Femmes des Antilles: Traces et voix: cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 9. Pineau cite plusieurs lignes du roman écrit par Miguel de Cervantes *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche ou L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche* publié à Madrid en deux parties, en 1605 et 1615. Ce roman est à la fois un roman médiéval ou un roman de chevalerie, mais aussi un roman de l'époque moderne. Ce livre est une parodie des mœurs médiévales et une critique des structures sociales de la société espagnole.

*comme à une sœur, débitant les rêves, les chagrins et les espérances.
Elles sont de tous âges, de toutes couleurs et de toutes conditions »¹¹¹.*

Gisèle Pineau se coule ensuite dans la peau d'une femme esclave, qui a vécu tous ces moments douloureux. Le livre contient aussi des citations et extraits d'autres grands écrivains, comme Léopold Sédar Senghor, Patrick Chamoiseau, Simone Schwarz-Bart, Langston Hughes, Aimé Césaire, Ernest Pépin, Édouard Glissant et des autres.

Dans son livre *Guadeloupe d'Antan : la Guadeloupe à travers la carte postale ancienne*, Gisèle Pineau fait des remarques sur les femmes guadeloupéennes de sa perspective, mettant en relief que la plupart d'entre elles sont issues de l'esclavage. Ces femmes se souviennent du temps de l'esclavage, où les nègres étaient esclaves, considérés pire que des animaux. Nous pouvons lire dans leurs yeux toutes les histoires tristes, pleines de douleur et peine. Pineau parle aussi du métissage racial et explique que les femmes mulâtres, les chabines, les quarterons et les négresses, autrement dit les sangs mêlés, sont tous sortis des ventres de ces négresses d'Afrique.¹¹² Les Guadeloupéennes se sont petit à petit relevées de l'esclavage. Elles se sont redressées, arborant de beaux habits, des robes tailées sur mesure de toiles venues d'Europe et portent de lourds bijoux. Pineau souligne que les femmes guadeloupéennes sont fortes et courageuses, malgré tous les malheurs qu'elles ont vécu.

« Elles sont fières dessous leurs coiffes et se tiennent droites pour conjurer la misère et endurer la vie. Elles n'ont pas peur du jour qui vient. Sous ce ciel des Antilles, elles ne craignent plus rien : ni cyclone, ni tremblement de terre, ni volcan car les ancêtres ont survécu au pire des châtiments humains. »¹¹³

¹¹¹ PINEAU, Gisèle ; ABRAHAM, Marie. *Femmes des Antilles: Traces et voix: cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 14 – 15.

¹¹² PINEAU, Gisèle. *Guadeloupe d'Antan : la Guadeloupe à travers la carte postale ancienne*. Paris : HC Éditions, 2007, p. 110.

¹¹³ *Ibid.*, 111.

3.3 La présentation des romans

Dans l'œuvre romanesque de Gisèle Pineau, chacun de ses romans présente une série de portraits de femmes. Ses textes sont alors explicitement féministes et les héroïnes de ses romans disposent toujours d'une grande expérience et de sagesse. L'auteur évoque aussi les souffrances et les espérances des femmes des Antilles.¹¹⁴

« *Son œuvre forme un tissu social des grand-mères, des filles, des nièces, des tantes, des copines, des épouses, des amantes.* »¹¹⁵

Par l'ordre chronologique de la création, cinq romans sont présentés.

La Grande Drive des esprits est un roman paru en 1993. Ce roman est considéré comme une des œuvres principales de Gisèle Pineau, puisqu'il a reçu un prix du magazine *ELLE* en 1994. *La Grande Drive des esprits* est un roman riche et complexe, plein de proverbes et mots créoles.¹¹⁶ Ce roman est divisé en deux parties : « *Le temps d'aller* » et « *Le temps de virer* ». La narration n'est pas, comme dans les autres romans, linéaire et il faut attendre plusieurs chapitres pour comprendre qui est le narrateur : une jeune photographe, amie de Célestina. Après son baccalauréat, elle flânait à travers la Guadeloupe, faisant des photos de belles campagnes guadeloupéennes. Tout ce qu'elle aimait faire c'était faire des photographies et dans ses souvenirs le lecteur retourne en Guadeloupe d'antan.

La Grande Drive des esprits décrit quatre générations de la famille guadeloupéenne, qui luttent contre les esprits de leurs ancêtres.¹¹⁷ La lecture de ce roman représente un voyage mythique à travers les temps. Le comportement des personnages n'est pas seulement déterminé par la fatalité, mais aussi par la force inexplicable du surnaturel.¹¹⁸ L'histoire se déroule de 1932 à la fin des années 1970 en Guadeloupe encore assez rurale. La première génération est composée de la grand-mère

¹¹⁴ UECKMANN Natascha. « Créolité, Migrations et Gender : L'œuvre de de Gisèle Pineau. » Brême : Université de Brême, 2009, p. 315.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 316.

¹¹⁶ RINNE, Suzanne ; VITIELLO, Joëlle. *Elles écrivent des Antilles : Haïti, Guadeloupe, Martinique.* Paris : L'Harmattan, 1997, p. 274.

¹¹⁷ RAST, Lee Adams. « Le thème de l'exil dans les œuvres de Gisèle Pineau. » Kennesaw : Kennesaw State University, 1999, p. 36.

¹¹⁸ HELLERSTEIN, Nina. « Violence, Mythe et Destin dans l'Univers Antillais de Gisèle Pineau. » Georgia : University of Georgia, 1998, p. 50.

Octavie qui revient du monde spirituel pour diriger la vie de Léonce, son petit-fils. Léonce, qui est né doté d'un pied bot, possède un don surnaturel.

« *C'est ouvrir la porte aux esprits qui rôdent au bordage de la terre. C'est commencer avec les défunts, écouter les paroles venues de l'autre monde, et voir au-delà du visible.* »¹¹⁹

Puis, le lecteur fait connaissance de Barnabé et Boniface, tante et mère de Myrtha, qui est l'épouse et le seul amour de la vie de Léonce. Ce couple a quatre enfants, un fils et trois filles, mais chacun d'entre eux est victime d'une malédiction. Célestina, la fille aînée, est très belle comme sa mère Myrtha, mais elle souffre d'un bégaiement causé par l'exil émotionnel de son père. Gerty, la cadette, devient folle à cause d'une obsession envers l'écrivain français Victor Hugo. Et enfin les jumeaux Paul et Celuta sont « les maudits » puisque dans leurs rires nous pouvons entendre les grincements d'une âme diabolique.¹²⁰ La dernière génération présentée est formée de Prospère et France, les enfants de Paul et sa femme Romaine.

La photographe réalise à la fin, qu'elle est tombée dans une famille infernale qui portait des masques derrière lesquels se cachaient des âmes diaboliques, et elle s'est dépêchée de les quitter immédiatement, comme c'était

« *un monde de scélératesses, des hospices de folie, des fontaines de mensonges, mépris et méchancetés* »¹²¹.

L'exil selon Julia, l'histoire la plus touchante, est sans doute l'œuvre qui a la plus grande proximité biographique avec la femme écrivain.¹²² Ce roman, qui a été publié en 1996, raconte l'histoire de la petite fille guadeloupéenne, Gisèle. La narratrice décrit la façon dont elle était traitée due à sa couleur de peau dans les années soixante dans la région parisienne. Gisèle fait l'expérience amère du racisme, de l'injustice et de l'intolérance, étant traitée de « *Négro, Nègresse à plateau, Blanche-Neige, Bamboula,*

¹¹⁹ PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 11.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 146.

¹²¹ *Ibid.*, p. 207.

¹²² SIMASOTCHI-BRONÉS, Françoise. « Le fil africain de Gisèle Pineau dans *L'Exil selon Julia* » In NKUNZIMANA, Obed ; ROCHMANN, Marine-Christine ; NAUDILLON, Françoise (dir.). *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*. Paris : Éditions Karthala, 2011, p. 153.

Charbon et compagnie... »¹²³. Ce sont exactement les appellations humiliantes par lesquelles ce roman s'ouvre aux lecteurs.

L'autre héroïne de ce roman est sa grand-mère Julia, dite Man Ya, venue en France pour fuir les brutalités et la maltraitance de son mari Asdrubal. Julia passe à Paris six longues années et devient une alliée de Gisèle.

Elle se donne comme mission de faire connaître la Guadeloupe à ses petits-enfants, le pays qu'ils connaissent à peine, en leur racontant des histoires sur la Guadeloupe, pour les habituer aux sons du créole et aux saveurs de la nourriture guadeloupéenne.¹²⁴ Gisèle découvre alors la Guadeloupe à travers de Julia, qui se souvient avec nostalgie de son pays natal. La grand-mère qui ne s'est jamais habituée à vivre en France, rêve qu'elle reviendra un jour chez elle et c'est ainsi que le roman se termine : par son retour en Guadeloupe.

*« Si son corps reste là, d'entre nous, son esprit voyage sans fatiguer entre la France et son Pays Guadeloupe, où chaque jour elle espère retourner. [...] Elle continue à raconter mille raisons pour retrouver ce cher pays perdu. »*¹²⁵

L'Exil selon Julia narre la prise de conscience de l'antillanité et créolité par la narratrice, qui mettra fin symboliquement à l'exil.¹²⁶ Ce roman est un

*« triste récit de difficultés et de peines, c'est aussi un livre de tendresse familiale et de la douceur du retour aux racines »*¹²⁷.

Le roman *L'Âme prêtée aux oiseaux* paru en 1998. Sybille, le personnage principal, est une jeune femme guadeloupéenne qui débarque à Paris avec son petit enfant Marcello, qu'elle élève seule. Sybille, qui travaille comme infirmière, lui cache l'existence de son père jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Dans la capitale, elle trouve hospitalité et affection auprès de Lila, une extravagante et charmante vieille actrice, qui

¹²³ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 11.

¹²⁴ IONESCU, Mariana. « L'ici-là selon Gisèle Pineau. » In : *Voix plurielles* 4.1, 2007, p. 3.

¹²⁵ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 16–17.

¹²⁶ SIMASOTCHI-BRONÉS, Françoise. « Le fil africain de Gisèle Pineau dans *L'Exil selon Julia* » In NKUNZIMANA, Obed ; ROCHMANN, Marine-Christine ; NAUDILLON, Françoise (dir.). *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*. Paris : Éditions Karthala, 2011, p. 156.

¹²⁷ RAST, Lee Adams. « Le thème de l'exil dans les œuvres de Gisèle Pineau. » Kennesaw : Kennesaw State University, 1999.

l'aide à faire grandir son fils Marcello. Sybille réussit à offrir à son fils une vie décente, mais en dépit de toutes les précautions de sa mère et Lila, il décide de retourner en Guadeloupe pour rencontrer son père Gino.

Les deux femmes vivent seules. Sybille songe aux hommes, qui ont disparu de sa vie, comme son père Robert, mort dans un lit d'amour en même temps que Clothilde, une oracle de vingt ans, ou son petit frère mort-né, qui s'appelait aussi Marcello. Lila se souvient de son amour Henry, un métis des Antilles qu'elle a rencontré dans l'effervescence de la libération. Leur amour n'a cependant pas survécu aux préjugés raciaux. Henry était le fils de la belle Jenny, séduite par Georges, l'héritier de la grande famille Mc Dowell. Jenny lui louait ses services, alors qu'elle était en fait déjà promise à Michael, qui avait préféré le suicide à l'humiliation. Jenny n'écoutait pas le conseil de Peggy, la cuisinière baptiste, qui lui répétait sans cesse

« *Les Blancs avec les Blancs ! Les Nègres avec les Nègres, Jenny ! Et la terre continuera de tourner rond...* »¹²⁸.

Autrement dit, il était contre nature à cette époque-là de s'aimer entre gens de couleurs et de conditions différentes.

Quand Lila a eu 60 ans, et Sybille environ 40 ans, elles ont décidé d'aller voir Henry en Amérique. C'est en Amérique que Sybille réalise qu'elle n'a plus peur pour son fils Marcello, qu'elle ne songe plus au destin de Gino et qu'elle se sent d'un coup affranchie, libre et euphorique. Sybille peut alors pour la première fois laisser son passé derrière elle et se réjouir du moment présent.

D'après une critique, tous les personnages du roman *L'Âme prêtée aux oiseaux* sont en quête continue d'une place juste, du bonheur ou de chance. Il y est donc beaucoup question de voyages forcés, d'exils, de déracinements, d'amours construits ou brisés, de combats gagnés ou perdus.¹²⁹

Dans son roman très personnel, *Mes quatre femmes*, qui a été publié en 2007, Gisèle Pineau fait revivre quatre femmes de sa vie. Ce n'est pas un roman par excellence, c'est plutôt une narration autobiographique sur les quatre femmes les plus

¹²⁸ PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 34.

¹²⁹ FAYÇAL, Chehat. « L'âme prêtée aux oiseaux de Gisèle Pineau » : critique. *Africultures.com* 1998 [en ligne]. [cit. 2015-07-03]. Disponible sur : <<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=561>>.

proches de cette femme écrivain. Le roman est divisé en quatre parties selon les narratrices : la première est Gisèle, puis Julia, après Daisy et la dernière à raconter sa vie est Angélique.

L'action se déroule en Guadeloupe où ces femmes ont passé une grande partie de leur vie. Les quatre femmes représentent quatre générations du clan de Pineau. Dans l'œuvre nous pouvons observer le contexte historique au temps de l'esclavage et son abolition, qui avait un impact immense sur toute la famille. Dans le récit, il y a aussi les éléments surnaturels qui illustrent l'atmosphère spécifique du livre.

« Elles sont quatre. Angélique, Gisèle, Julia, Daisy. Quatre femmes enfermées entre les quatre murs d'une geôle¹³⁰ noire. Elles se consolent l'une l'autre, pansent leurs plaies. Chacune parle à son tour et expose les voilures de sa vie [...]. »¹³¹

Angélique est une ancienne esclave, qui a connu les temps difficiles de l'esclavage et qui a finalement gagné sa liberté en épousant le Sieur Pineau. Julia, la grand-mère est très attachée à son pays natal, la Guadeloupe, et elle est forcée à l'exil à cause de son mari violent. Gisèle, la grand-tante meurt de chagrin à l'âge de vingt-sept ans après avoir perdu son jeune époux. La dernière femme est Daisy, la mère qui reste toujours forte pour que ses enfants puissent prendre appui sur elle, et vit sa vie à travers les romans d'amour.

Dans l'introduction du roman, Gisèle Pineau compare les quatre femmes aux quatre roches jetées sur un morceau de terre sur lesquelles une case antillaise traditionnelle se pose.¹³² Par cette expression, l'auteur signale la position défavorable des femmes guadeloupéennes, souvent déprimées par leur destin impitoyable. Gisèle Pineau souligne que ces quatre femmes ne peuvent être jamais séparées. Elles forment

¹³⁰ Le mot « geôle » est un nom féminin, (bas latin caveola, du latin classique cavea, cage) qui signifie un cachot ou un prison. Source : Dictionnaire de français LAROUSSE *Larousse.fr* [en ligne]. [cit. 2015-08-03]. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>.

¹³¹ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 10.

¹³² PERSSON, Ann-Sofie. *Mes quatre femmes de Gisèle Pineau : (auto)biographie et fiction*. 2014 *Revue-analyses.com* [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/1008/855>>.

« une seule créature tremblante, bosselée, abominable, pourvue de quatre têtes, embarrassée de multiples bras et jambes emmêlés, ailes et pétales froissés »¹³³.

Le roman *Cent vies et des poussières*, publié en 2012, est son vingtième livre. C'est l'histoire de Gina Bovoïr, une guadeloupéenne, qui ne vit que pour faire des bébés. Chaque fois qu'un docteur lui annonce qu'elle est enceinte, c'est un moment exceptionnel. Elle a déjà accouché de sept enfants : Steeve, Mona, Sharon, Junior, Perle, Judith et Billy qu'elle a eus avec six hommes différents. Après chaque accouchement, Gina promet de ne plus tomber enceinte.

Pourtant, elle rechute systématiquement, elle est incapable de résister à la tentation d'avoir un autre bébé. Gina vit dans un ghetto impopulaire et difficile, la Ravine claire, « un campement de nègres marrons »¹³⁴ dans un quartier avec une réputation équivoque, où vivent des personnes qui ont déjà eu à faire à la justice au moins une fois dans leur vie.

Gina est mère célibataire et totalement dépendante des allocations qu'elle obtient chaque mois pour ses enfants. Pour gagner un peu d'argent, Gina fait des gâteaux et rêve d'ouvrir sa propre pâtisserie, parce qu'après les enfants, sa deuxième passion est la pâtisserie. Elle est seule à élever ses enfants, ce qui est une tâche difficile. Son aîné Steeve est condamné à passer huit ans en prison à cause du braquage et sa fille Mona est une droguée qui tombe enceinte et accouche d'une fille Katy, que Gina accueille chez elle et décide de l'élever comme sa propre fille. En plus, elle doit s'occuper de sa vieille mère Izora, victime d'une congestion cérébrale.

Comme Gina ne peut pas résister à la tentation d'avoir un autre bébé, elle se retrouve enceinte de son huitième enfant, Angelina. Elle s'en réjouit en secret avant d'annoncer cette nouvelle à son entourage. Seule sa fille Sharon est dans la confidence et Gina n'ose pas le dire aux autres. Gina n'aime pas que ses enfants grandissent, lorsqu'ils ne sont plus des bébés, elle perd tout intérêt à leur égard, et cherche tous les moyens pour s'en débarrasser. Elle déclare toujours que si elle avait eu un pouvoir magique, elle aurait demandé que ses bébés ne grandissent jamais.

¹³³ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 11.

¹³⁴ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 31.

À la fin, Gina trouve l'amour auprès du père d'Angelina, avec qui elle emménage dans sa grande maison, se réjouissant de sa petite fille nouveau-née.

3.4 Les personnages féminins

Au sein de la littérature antillaise, comme dans les romans de Gisèle Pineau, l'image dominante de la femme est associée à la maternité. La femme est responsable de l'éducation des enfants et de la gestion du foyer.¹³⁵ Nous pouvons alors constater que c'est la femme qui constitue le socle de chaque famille. Dans ses romans, le personnage du père ou de l'homme en général est souvent absent. Pour pallier l'absence de la figure paternelle, le noyau familial s'organise autour des femmes, le plus souvent autour de la mère et de la grand-mère.¹³⁶

Cependant, dans l'œuvre de cette femme écrivain, nous retrouvons plusieurs figures féminines qui ne correspondent pas toutes à l'archétype de la femme-mère. Ces femmes ne veulent plus assumer la fonction de pilier central de la maison, elles souhaitent quitter l'espace fermé de leur maison.¹³⁷ Certaines deviennent des femmes fortes et indépendantes, qui n'ont plus besoin d'hommes et qui peuvent s'occuper de leur foyer seules. Elles ne restent pas à la maison à s'occuper des enfants et faire des travaux domestiques, elles sont prêtes à réaliser leurs rêves. Or, l'image de la femme moderne refuse la maternité et aussi la relation sentimentale avec les hommes. Alors, nous pouvons dans les pages suivantes retrouver une diversité de portraits de femmes. Parmi eux, il y a celles qui acceptent leur condition de maîtresse de la famille, mais aussi il y a des femmes qui contestent la représentation de la figure maternelle traditionnelle.¹³⁸ Les femmes-héroïnes dans les romans de Gisèle Pineau sont insatisfaites de leur vie quotidienne. Ces femmes veulent formuler des revendications pour changer le fonctionnement de la société dans laquelle elles vivent pour montrer qu'elles sont aussi fortes que les hommes.

Dans les romans de cette étude, nous pouvons retrouver divers types de figures féminines, comme nous avons déjà mentionné au-dessous. Nous diviserons d'abord les femmes d'après leur rôle dans la famille, ou d'après leur relation par rapport aux autres

¹³⁵ PIERRE, Émeline. *Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*. Paris : L'Harmattan, 2008, p. 64.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 64.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 64.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 65.

personnages féminins en tant que mère, la grand-mère, la fille et la tante. Nous trouvons intéressant que ces femmes ne jouent pas leur rôles par rapport aux hommes. Puis, nous élaborerons la sous-division de ces femmes d'après les principaux traits de caractère.

Nous avons aussi jugé utile de faire une courte présentation du personnage masculin dans les romans de Gisèle Pineau, or les hommes souvent influencent le comportement des héroïnes.

Dans le tableau ci-dessous nous présentons les femmes analysées de cinq romans de Gisèle Pineau :

Le roman	Le nom du personnage féminin	Son rôle
<i>La Grande Drive des esprits</i> (1993)	Célestine	filles
<i>L'Exil selon Julia</i> (1996)	Daisy	mère
	Gisèle	filles
	Julia	grand-mère
<i>L'Âme prêtée aux oiseaux</i> (1998)	Lila	mère
	Sybille	mère
<i>Mes quatre femmes</i> (2007)	Daisy	mère
	Gisèle	tante
	Julia	grand-mère
<i>Cent vies et des poussières</i> (2012)	Gina	mère
	Izora	grand-mère
	Sharon	filles
	Vivian	tante

3.4.1 La mère

Nous étudierons quatre mères de quatre romans différents. Lila et Sybille du roman *L'Âme prêtée aux oiseaux*, Daisy des romans *Mes quatre femmes* et *L'Exil selon Julia* et Gina du roman *Cent vies et des poussières*.

3.4.1.1 Lila – la mère égoïste

Lila est une femme qui a renoncé à son enfant, ce que le lecteur apprend tout à la fin du livre, enfant dont nous ne savons pas beaucoup de choses. Elle rêvait toujours de devenir actrice et voulait faire le maximum pour réaliser son rêve. Sa carrière était pour elle la chose la plus importante du monde.

Lila a exercé une cinquantaine métiers avant de devenir actrice, comme serveuse, vendeuse, femme de chambre, couturière ou bien ouvreuse au cinéma. Elle avait même travaillé comme danseuse nue pour gagner un peu d'argent. Elle n'était pas un modèle de sainteté, puisqu'elle aimait trop les hommes. Nous ne savons pas, parmi les hommes qu'elle avait connus et aimés, lequel était l' élu de son cœur. Ils avaient chacun à leur tour tenu un rôle spécifique. Lila, qui aimait sa vie, disait toujours qu'il fallait bien profiter de l'amour qui passe, il n'y avait rien de meilleur au monde. Elle affirmait aussi que c'est à cause de la guerre¹³⁹ qu'elle a pris conscience que la vie était trop courte.

« Peut-être à cause de la guerre j'ai compris que l'amour, fallait le prendre quand il se présentait. [...] Pas le laisser filer. [...] Dans les bras de mes hommes, je me suis crue éternelle. »¹⁴⁰

À l'âge de vingt-huit ans, elle épouse Frédéric Montrevault, un homme de plus de soixante-sept ans. Après sa mort, elle hérite de sa fortune et obtient son appartement. Outre son mari, l'amour de sa vie était principalement Henry, un homme qu'elle avait rencontré au lendemain de la libération de Paris. Il était l'un de ces Antillais anglophones, demeurant en Guadeloupe, qui a répondu à l'appel du général de Gaulle. Ils se sont aimés une année entière et Henry lui avait même promis de demander en mariage. Lila croyait que leur amour durerait pour toujours, disant que c'était sûrement

¹³⁹ La Seconde Guerre mondiale.

¹⁴⁰ PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 115.

son destin de le rencontrer. Elle était persuadée que Henry était fait pour la rendre heureuse.

« Henry, il avait vu sa propre histoire dans la mienne. Nous deux, on avait grandi dans l'ombre des riches. On avait quitté ce milieu pour tenter notre chance ailleurs. Et on s'était retrouvés à Paris. »¹⁴¹

Néanmoins, cette histoire d'amour n'a pas bien fini. Elle n'a pas accepté de se marier avec lui, sans vraiment savoir pourquoi. Quand Henry ne s'habillait pas en uniforme, ils avaient droit à des réflexions désagréables sur les Blanches qui paraient avec des négros, et cela mettait Lila mal à l'aise.¹⁴² Elle même refusait qu'il la tienne par le bras ou l'embrasse dans la rue. Alors, elle lui a dit qu'elle voulait tout arrêter, qu'elle ne désirait plus qu'ils se voient. Elle avoue qu'elle avait été trop cruelle en lui disant les mots suivants.

« Aujourd'hui, tu es un libérateur de la France, on te décore comme un sapin de Noël, et demain tu es plus rien qu'un Nègre, un bamboula qui mange le pain des Français. »¹⁴³

Alors Henry, fortement déçu, avait choisi l'exil en Amérique pour se bâtir une nouvelle expérience. Tout à la fin du livre, le lecteur apprend que Lila et Henry ont eu un fils James-Lee, leur unique enfant qu'elle avait laissé partir à cause de sa couleur. En plus, elle ne pouvait pas imaginer changer sa carrière d'actrice contre la vie de mère. Il semblait qu'elle n'avait jamais regretté d'abandonner son fils. Lila était en rage d'être enceinte d'un Nègre, disant qu'elle ne voulait pas de son bébé, qu'elle aurait mieux fait de porter l'enfant d'un soldat d'Hitler plutôt que de se retrouver enceinte d'un Nègre.

« Nègro ! Sale négro ! Tu as eu ce que tu voulais, hein ! Ben moi, j'en veux pas ce marmot ! Tu te le garderas pour toi... Et sitôt c'est fini, tu disparais de ma vie ! »¹⁴⁴

Henry, après avoir quitté Paris, a ouvert son restaurant créole en Amérique. Il a pris la décision d'élever son fils lui-même. Il a épousé Lana, une mulâtresse qui

¹⁴¹ PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 146.

¹⁴² *Ibid.*, p. 148.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 150.

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 211.

s'occupait de James-Lee comme s'il était son fils. Malheureusement, Lana est morte d'un cancer, le laissant seul avec quatre enfants.

Lila passait son temps avec son amie Sybille et son enfant Marcello. Quand il était bébé, elle le gardait chez elle toute la journée. Ils s'adoraient. Comme elle était de bon cœur, elle donnait ce dont elle n'avait besoin à Sybille, pour Marcello, puisqu'elle n'avait personne. Elle savait qu'il faudrait lui laisser un peu d'argent pour qu'il ne manque de rien plus tard. Après le départ de Marcello en Guadeloupe, elle s'était refusée à comprendre pourquoi Marcello voulait faire connaissance de son père. Lila vivait cette nécessité d'avoir un père comme une trahison de l'enfant qu'elle considérait comme son fils. « *À quoi bon un père puisque tu as deux mamans !* »¹⁴⁵ Il semble, qu'elle compensait le fait qu'elle avait abandonné son fils unique, donnant son amour maternel à Marcello.

Après presque cinquante ans, elle décide d'aller voir Henry en Amérique. Henry qui ne s'était pas remarié après la mort de sa femme, travaillait toujours sur la côte Ouest à New York. Henry et Lila étaient un Noir et une Blanche

*« qui avaient partagé une histoire d'amour en France dans les années d'après-guerre et qui s'étaient donné rendez-vous à New York, près de cinquante ans plus tard »*¹⁴⁶.

Lila était une femme, qui avait consacré sa vie aux hommes et à sa carrière. Elle ne s'intéressait à rien et personne d'autre qu'elle même, oubliant son fils qui vivait avec son père, n'ayant jamais de remords.

3.4.1.2 Sybille – la mère solitaire

Sybille a vécu une enfance très difficile. Quand elle avait sept ans, son père Robert était découvert mort sur un lit avec une maîtresse inconnue. Cette expérience était assez douloureuse pour la fillette, puisque dans ces temps-là sa mère était enceinte de son deuxième enfant. Au bout d'un moment, Sybille et sa maman se sont retrouvées seules, souffrant en outre du décès du petit frère de Sybille mort-né. Alors, quand elle avait neuf ans, sa mère est allée la déposer chez ses amis, Judes et Coralie à

¹⁴⁵ PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 106.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 182.

Pointe-à-Pitre, et elle l'y a laissée. En fait, elle devait être conduite à l'asile de Saint-Claude et la petite fille était désormais élevée par ces nouveaux parents.

Quand les autres parlaient sur elle, ils la regardaient toujours avec pitié. Le pauvre enfant, disaient ils, son papa est décédé, son petit frère est mort-né et sa mère va finir à l'asile. Sybille n'avait plus personne, ni mère, ni père, ni frère. Elle se souvient bien de ce jour-là et grave dans sa mémoire les mots exacts de sa mère.

« Il y a neuf ans de cela, avec Robert, on l'a appelée Sybille. Mais ça ne fait rien si vous avez envie de changer son nom. Faites comme vous voulez. Maintenant, elle est à vous. »¹⁴⁷

Adulte, Sybille a donné naissance à un seul fils, Marcello. Le père de Marcello s'appelait Gino. Gino, son premier grand amour, lui avait promis de l'épouser mais seulement parce qu'il voulait faire l'amour avec elle. Elle lui était infiniment dévouée, aveuglée par l'amour. Gino était un homme malfaisant qui jouait avec les sentiments fragiles de la jeune fille. La menaçant de séparation et usant de manières malhonnêtes, il a finalement brisé sa résistance.

« Est-ce que tu m'aimes, darling ? [...] Mais peut-être tu ne m'aimes pas assez, Sybille ? Alors, si c'est ça, vaut mieux se séparer maintenant. Je ne te force pas ! »¹⁴⁸

Elle croyait alors que faire amour avec un homme était la mission d'une femme sur la terre. Tandis qu'elle espérait être l'unique femme pour lui, il fréquentait d'autres femmes. Gino avait quitté Sybille quand elle était enceinte de Marcello, pour Marie, sa copine d'enfance. C'est à ce moment là qu'elle décide de s'exiler en France, de s'enfuir, d'aller très loin pour échapper à Marie, Gino et les autres. Désormais elle vit seule avec son enfant, loin de sa famille adoptive de Guadeloupe. Pourtant, Sybille ne souffrait pas toujours de solitude. Quand Marcello a eu un an, elle venait de rencontrer sa « deuxième maman ». Elle avait trouvé un appartement que louait Lila, la propriétaire d'un immeuble parisien. Lila est devenue pour Sybille une partie intégrante de sa vie, une amie sur qui elle pourrait compter dans toutes les situations. *« Je pensais la connaître*

¹⁴⁷ PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 54.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 172.

*mieux que le fond de ma poche. »*¹⁴⁹ Soir après soir, pendant dix-sept années, elle avait rendu visite à Lila pour écouter ses vieilles histoires sentimentales. Elle réalisait que Lila et Marcello étaient tout ce qu'elle avait dans sa vie.

Quand Marcello demandait où était son père, Sybille lui disait toujours qu'il était mort dans un accident de la route en Guadeloupe. Cependant quand Marcello a eu dix-sept ans, il s'est aperçu par accident que son papa était toujours vivant. Immédiatement il est parti en Guadeloupe pour le chercher, accomplir son rêve de connaître son père, laissant sa mère à Paris. Tout d'un coup, Lila et Sybille se sont retrouvées seules. Pour Sybille, ce n'était pas facile de vivre sans son fils, puisqu'il était et restait pour toujours son petit Lolo. Elle avoue que pour chaque mère il est difficile d'accepter le fait que ses enfants sont déjà grands. Elle éprouve un moment de l'effroi quand elle réalise que son fils n'est plus un bébé, mais qu'il est devenu un homme.

*« D'un seul coup, je l'ai considéré dans son entier, gigantesque, un homme identique à son papa Gino, impatient de rompre avec une femme, empêtré dans les démonstrations d'amour. »*¹⁵⁰

Sybille a essayé en vain de persuader son fils de rester en France. Néanmoins il n'avait que le mot Guadeloupe dans sa tête. Il ne voyait que cet horizon-là sur lequel trônait son père, et sa terre à explorer. Des reproches dans les yeux, Marcello ne comptait plus que les temps perdus, passés en Europe. Après le départ de Marcello, Sybille

*« s'était crue perdue, condamnée à vieillir dans l'amertume, courbée dessous la honte et piétant misérablement dans les mensonges sur lesquels sa vie s'était érigée »*¹⁵¹.

Sybille avait toujours eu de la malchance en ce qui concerne les hommes et c'est la raison pour laquelle elle était seule la plupart de sa vie. Lila lui disait toujours qu'il y en a un qui l'attend quelque part. Ce n'est qu'en Amérique qu'elle tombe amoureuse de James-Lee, le fils de Lila.

¹⁴⁹ PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 109.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 104.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 168.

Pourtant, après la mort de Lila sa meilleure amie, elle se retrouve seule de nouveau. N'ayant plus personne, son fils en Guadeloupe et James-Lee aux États-Unis, elle perd son âme sœur. Sybille sait, qu'elle restera une femme solitaire pour toujours.

« Je ne pleurais pas. Je me tenais droite devant la fosse, raidie par le froid et le sentiment d'être orpheline pour la seconde fois. Seule avec mes pensées [...] »¹⁵²

3.4.1.3 Daisy – la mère rêveuse

Daisy¹⁵³ rêvait toujours de quitter Guadeloupe et d'aller en France. Elle affirmait souvent qu'elle savait bien qu'elle n'y resterait pas pour toujours. Elle se voyait, dans son imagination, sur un paquebot qui l'emmènerait loin, ailleurs. Comme sa sœur, elle était une femme tyrannisée par son mari, et c'est aussi la raison pour laquelle elle s'enfuyait fréquemment dans ses pensées dans un autre monde.

Daisy est la seule parmi les femmes de sa famille à savoir lire. Elle préfère lire des romans d'amour, disant que les histoires qu'elle lit finissent toujours bien. En fait, la lecture des romans est une partie intégrante de sa vie. En lisant les romans, elle peut oublier toutes les horreurs, qu'elle doit surmonter tous les jours. Nous avons l'impression qu'elle vit constamment dans un monde littéraire, le monde fictif où tout est possible. Daisy s'oublie souvent dans ses lectures vers une autre réalité.

« Elle lit pour s'évader de son quotidien. Elle lit des romans d'amour. Et cette occupation lui est aussi nécessaire que le boire et le manger. Elle lit entre lessive et cuisine, entre leçons et biberons, entre souper et coucher. »¹⁵⁴

...

« Au sortir de ses lectures, elle semblait toujours revenir de quelque pays lointain, hagarde, déboussolée. Et si vous lui adressiez la parole, elle vous regardait fixement, tardant à vous répondre, comme s'il lui

¹⁵² PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998, p. 15.

¹⁵³ Daisy est en réalité la mère de Gisèle Pineau.

¹⁵⁴ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 116.

pesait de quitter le monde où les personnages de son livre l'avaient entraînée. »¹⁵⁵

Elle a lu tant d'histoires et, avec ses héroïnes, elle a souffert dans chaque roman d'amour. Elle admirait toujours les personnages féminins des romans, elle voudrait vivre une aventure d'amour, elle aussi. Daisy, qui était jalouse de sa sœur aînée, qui avait épousé un secrétaire de mairie, désirait de se marier avec un « *monsieur civilisé qui lui fera connaître une autre vie* ». Dans ses pensées et rêves, son mari était toujours un homme parfait avec qui elle aurait une grande famille et beaucoup d'enfants.

Finalement, elle se marie avec un militaire, qui est exactement comme elle imaginait. Daisy l'a rejoint en France, à Paris. La France y est alors dépeinte comme un pays idéal, un pays dont elle rêvait et qu'elle voulait visiter. La France est un endroit sur lequel elle lisait dans les livres.

« [...] un pays béni où chacun marche sur le macadam chaussé de souliers neufs, pays des quatre saisons, des pommes rouges, et des flocons de neige »¹⁵⁶.

Elle est heureuse de quitter la Guadeloupe et elle a l'impression que ses rêves se sont finalement accomplis. Pourtant, la réalité n'est pas si idéale comme dans les romans d'amour. Son mari, qui est parti faire la guerre d'Indochine, revient avec deux fils et une seconde épouse, sans alliance. Il les installe chez eux, dans leur appartement parisien, ayant l'intention de les envoyer en Guadeloupe, chez une tante. Pour Daisy c'est une situation très douloureuse. Tout d'un coup, elle doit se résigner au fait qu'elle n'est plus la seule femme dans la vie de son mari. Cette femme était sa rivale, pourtant elle ne ressentait pas de la haine envers elle. Alors, à la place de se plonger dans le désespoir, elle lit.

Daisy reste toujours positive et ne perd jamais sa foi. Elle se disait toujours que rien n'était jamais perdu. Assez naïvement, elle croyait toujours que son mari se transformerait du loup en agneau et n'userait plus de sa ceinture sur le dos de leurs enfants. Alors, elle décide de rester une femme forte qui se tient toujours debout et

¹⁵⁵ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 76.

¹⁵⁶ *Ibid.*, p. 74.

droite dans son rôle de mère. Ses enfants illuminent ses jours, ils sont le trésor de son existence et sa seule richesse. Ses enfants et les romans d'amour.

*« Heureusement, que j'avais mes enfants, se dit-elle à elle-même.
Heureusement, que j'avais mes romans... »¹⁵⁷*

3.4.1.4 Gina – la mère douteuse

Gina Bovoïr est une femme guadeloupéenne qui a sept enfants de six pères différents. Étant mère célibataire, elle disait toujours qu'elle ne voulait plus avoir d'autres bébés. Elle habitait avec ses enfants dans un ghetto Ravine claire que lui octroyait la mairie. La Ravine claire ressemblait des logements très sociaux construits pour abriter les défavorisés.

Gina ne se trouvait pas dans une situation facile : une mère célibataire qui devait gagner sa vie. Elle avait du mal à éduquer ses enfants et se sentait parfois dépassée. Pour gagner un peu d'argent, elle faisait des gâteaux, en plus des allocations sociales qu'elle percevait. Le lecteur n'a aucune réponse sur la question de savoir pourquoi Gina avait tellement d'enfants. Est-ce qu'elle était une mère dévouée, qui aimait ses enfants infiniment, ou est-ce qu'elle en avait autant pour percevoir des allocations, sans être obligée de travailler ?

Lorsque l'on découvre la situation financière dans laquelle se trouve Gina, nous pouvons affirmer qu'elle faisait des enfants pour l'argent. Elle était une femme seule, aucune de ses relations sentimentales ne durait. En plus, elle était contente de ne pas devoir travailler, comme elle aimait regarder des séries américaines toute la journée. C'est aussi son fils aîné Steeve, qui avait bien découvert le comportement de sa mère, avait tout révélé à sa petite sœur Sharon.

« Elle fait des enfants pour l'argent. Rien que pour ses allocs... Faut que tu comprennes bien ça. À chaque fois qu'elle fait un enfant, elle gagne un pactole. Elle ne nous aime pas. »¹⁵⁸

Néanmoins, Gina déclarait qu'elle adorait être enceinte. Elle aimait tellement se sentir pleine, se regarder jour après jour dans le miroir, de voir comme son ventre

¹⁵⁷ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 142.

¹⁵⁸ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 241.

grandissait. Des fois, le lecteur a l'impression qu'elle est la meilleure mère du monde. Quand elle était enceinte, elle disait toujours que c'était mieux qu'être une reine, poussant son gros ventre en avant, avec fierté.

« [...] dans cet état-là, rien ne parvenait à la contrarier, ni non plus planter des grains de chagrin dans son cœur... Rien n'était en mesure de la toucher que sa propre joie. »¹⁵⁹

Cependant, il semble que Gina n'aime ses enfants que lorsqu'ils sont bébés. Mais quand ils sont grands, ils perdent leur intérêt à ses yeux. Elle répétait souvent qu'elle n'aimait pas les grands enfants. Très souvent, elle disait qu'elle n'avait plus de force de s'occuper d'eux et qu'elle aurait voulu qu'ils disparaissent de sa vue.

« Quand son bébé se mettait à marcher et parler, se transformait en petit enfant, Gina n'en voulait plus, se trouvait embarrassée, cherchait le moyen de s'en débarrasser. »¹⁶⁰

Bien évidemment, elle n'était pas capable de les élever seule. Quand son fils aîné Steve est accusé de braquage et placé en prison, elle ne se sentait pas vraiment concernée ni responsable. Elle croyait que chaque coupable devait payer pour ses péchés, et si son fils était un de ces bandits, elle devait s'y résigner. Lorsque le juge a traité son fils de « monstre au sang-froid » elle n'était pas offusquée, ni affectée. En réalité, elle s'était détachée de lui depuis longtemps, estimant qu'il était un homme de vingt et un an. Ce jour-là, Gina avait décidé que pour elle, Steve était mort, qu'elle n'irait jamais le voir en prison. Les derniers souvenirs heureux de Steve remontaient à son enfance, lorsqu'il était un bébé adorable. Après ces temps, il n'y avait plus rien à conserver de lui.

Son deuxième enfant, Mona, lui a également causé beaucoup de soucis. Jeune fille de dix-neuf ans, Mona était toxicomane. Elle était transférée au service psychiatrique comme elle souffrait d'hallucinations, de graves troubles du comportement et d'anorexie. Mona a accouché d'une petite fille née prématurée, Katy, dont personne ne voulait s'occuper. Alors, elle a pris la décision de la prendre chez elle et de l'élever comme si elle était sa propre fille. Dans leur quartier, la toxicomanie des

¹⁵⁹ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 307.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 170.

adolescents était courante et tous les parents le savaient. Cependant, Gina ne s'intéressait pas à ces questions. Elle avait laissé Mona boire de l'alcool et fumer, elle avait détourné les yeux. Et c'était exactement sa manière de réagir aux coups de la vie. « *Ce qu'elle ne voyait pas n'existait pas.* »¹⁶¹ Alors, elle décide de renoncer à ses deux enfants, les éliminant de sa vie.

En ce qui concerne ses relations sexuelles avec les hommes, Gina n'était jamais vraiment amoureuse des pères de ses enfants. Elle avoue qu'elle ne voulait jamais avoir un homme pour la vie, qu'elle pourrait épouser un jour.

« [...] elle s'intéressait principalement aux hommes à cause de leur semence, parce qu'ils avaient le pouvoir de lui donner un bébé »¹⁶².

Après son septième enfant, elle jurait que c'était vraiment son dernier enfant. Cependant, Gina tombe enceinte pour la huitième fois avec Max. Elle tombe amoureuse de lui et il semble que c'est un homme fait pour elle. Il lui propose de déménager dans une grande maison, loin du ghetto. Elle est alors prête à recommencer sa vie, avec un homme à son côté, portant sa fille Angelina dans son ventre. Pourtant, son personnage reste couvert de mystère et chaque lecteur pourrait deviner quel sera son destin et celui de ses enfants.

3.4.2 La grand-mère

Nous étudierons deux grand-mères de trois romans différents. Julia des romans *Mes quatre femmes* et *L'Exil selon Julia* et Izora du roman *Cent vies et des poussières*.

3.4.2.1 Julia – la grand-mère patriote

La grand-mère Julia¹⁶³, surnommée Man Ya, est une vieille femme pauvre vivant à la campagne. C'est une femme qui est profondément attachée à la Guadeloupe, son pays natal.

« *Julia est une femme de la terre. [...] Ses racines sont plantées solides dans la terre d'île Guadeloupe. Elle n'a pas l'âme voyageuse, Julia. Elle n'a pas besoin de courir le monde pour emplir son existence.* »¹⁶⁴

¹⁶¹ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 161.

¹⁶² *Ibid.*, p. 67.

¹⁶³ Julia est en réalité la grand-mère de Gisèle Pineau.

Elle devait faire face à un destin difficile, étant née femme et négresse. Son époux Asdrubal, dit Bourreau, l'homme militaire, la rossait souvent à grands coups de pied et usait de son fouet sur son dos. Julia avoue qu'il ne lui a jamais parlé comme à une personne, mais toujours comme à son esclave. Elle faisait toujours ce qu'il lui disait. Elle savait bien qu'il était toujours infidèle à elle, chassant les autres femmes dans ses environs, et certaines avaient aussi des enfants avec lui. « [...] *il semait de sa graine partout en Guadeloupe* »¹⁶⁵.

Elle trouve finalement une consolation dans son petit jardin. Elle y passe une grande partie de son temps et les gens de son entourage disent qu'« *elle possédait une connaissance occulte et avait l'art de guérir les arbres malades* »¹⁶⁶. Elle prend grand soin de tout ce qu'elle plante dans son jardin et elle traite ses plantes comme si elles étaient sa famille ou ses amis. Étant seule tout le temps, elle n'a que son jardin et parle souvent aux oiseaux et aux arbres silencieux. Les gens racontent qu'elle est folle. Julia, résignée, voit dans le travail de la terre une issue à sa vie. Son jardin était son univers.

Julia, décrite comme « *enchaîné, bâillonnée, meurtrie et humiliée* »¹⁶⁷ est finalement emmenée en France par son fils Maréchal, qui avait le sentiment que c'était la dernière chance pour la sauver. En fait, le mot « *délivrance* » est un mot qui revêt dans toute sa hauteur son départ pour la France.¹⁶⁸ La sauvagerie et la misère sont désormais finies. Pourtant, il n'est pas facile de partir. Quand son pied touche le sol français, elle commence à avoir des remords concernant son époux et elle regrette de le quitter. Elle réalise qu'elle se trouve en terre d'exil, pleurant son pays perdu, ne sachant pas combien de temps elle devra rester là. Julia s'abandonne au désespoir et à la panique.

« *Qu'est-ce que vous voulez faire dans un endroit comme ça ! Mais pourquoi on m'a pas laissée en Guadeloupe ? Non, j'ai rien demandé. [...] mon Dieu, Tu es témoin, j'ai jamais voulu délaisser Monsieur*

¹⁶⁴ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 59–60, 98.

¹⁶⁵ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 95.

¹⁶⁶ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 61.

¹⁶⁷ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 32.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 31.

*Asdrubal. [...] Quel jour je vais retourner ? [...] Je ne demande rien pour moi, seulement la force de comprendre ce pays. »*¹⁶⁹

Julia rencontre beaucoup de difficultés à s'habituer à la vie en Europe. Elle avait passé toute sa vie en Guadeloupe, dans sa petite case ou dans le jardin, entourée par la nature magnifique. Venant d'un pays où il fait très chaud, elle ne s'habitue surtout pas au froid, disant que celui-ci entre dans la chair et la perce jusqu'aux os l'obligeant à passer toute la journée prostrée près du gros poêle. Mais cela n'est pas le seul problème auquel Julia doit faire face en France. Elle disait que « *tous ces Blancs-là comprennent pas mon parler* »¹⁷⁰ et la regardent comme si elle était une créature. Ayant le mal du pays, elle disait souvent que « *la France, est un pays de désolation* »¹⁷¹.

Au printemps, elle sort de sa prostration et remercie Dieu du soleil. Elle trouve bientôt une solution pour tous ses maux : elle récuré, lessive et dégrasse tout. « *Sa joie grossit encore lorsqu'elle découvre le jardin [...]. Le travail de la terre lui donne vie* »¹⁷². Même si Julia trouve comment passer son temps en France, elle espère toujours retourner en Guadeloupe. En attendant ce grand jour de retour, elle s'occupe de sa petite-fille Gisèle et de ses frères et sœurs. Elle sent qu'elle a la charge de la famille.

*« [...] y a ces enfants-là à éduquer pour Daisy et Maréchal. [...] Ces enfants-là sont grands déjà. [...] J'ai marqué le chemin pour eux... »*¹⁷³

Au fur et à mesure, Julia commence à s'habituer à la vie en France. Elle prend l'air, se promène avec les enfants, passe du temps au parc. Les jours défilent, le temps passe et un autre printemps arrive et elle dépose déjà des fleurs devant la maison. Mais dans son cœur, elle sent que sa vraie maison est en Guadeloupe, dans sa case. Dans ses pensées, Julia revient tous les jours chez elle, dans son cher pays natal.

Julia raconte à ses petits-enfants des histoires sur l'esclavage que sa grand-mère avait eu le temps de connaître. Elle leur parle aussi de son jardin de Routhiers qui lui

¹⁶⁹ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 55–56.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 55.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 55.

¹⁷² *Ibid.*, p. 66–67.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 68, 118.

manque infiniment, décrivant cet endroit comme « *un lieu merveilleux où toutes espèces d'arbres, plantes et fleurs se multiplient dans une verdure accablante* »¹⁷⁴.

Cependant, le manque du pays se manifestait en tous lieux et à toute heure. Ne pouvant pas fuir la pensée d'Asdrubal, Julia restait assise des heures à la même place, les yeux couverts d'un voile. Pendant un temps, elle refusait de quitter son lit, un genre de mélancolie la terrassant, poussant de forts soupirs. Son mal être est si grand qu'elle ne parle plus, elle ne raconte plus ses contes aux enfants. Alors, le docteur appelé constate le mal du pays, la maladie de l'exil.

*« Elle n'a faim ni soif... Elle veut retourner. Elle veut voir Asdrubal. [...] Elle veut une seule chose, un seul remède : son billet de retour, sa vieille case à Routhiers, son jardin et Monsieur Asdrubal... »*¹⁷⁵

Lorsqu'elle résidait en France, elle était non seulement isolée de son mari Monsieur Asdrubal, de sa case et de son jardin bien aimé, mais comme elle ne parlait que créole, elle se sentait isolée aussi de sa propre famille. Des fois, Julia s'étouffait, se sentant enfermée dans la geôle formée des maisons de béton. Elle voulait respirer l'air du dehors, sentir la terre sous ses pieds, toucher la nature qui l'entourait en Guadeloupe. Julia attendait tous les temps le seul jour, qui lui porterait son billet de retour. Après six années passées en France, le jour du retour est finalement arrivé et elle revient chez elle, en Guadeloupe.

3.4.2.2 Izora – la grand-mère résignée

Izora est une grand-mère et cuisinière de profession, travaillant à la cantine scolaire depuis une vingtaine d'années. Elle est devenue veuve à l'âge de trente-six ans et elle ne s'est jamais remariée, repoussant tous les prétendants. Elle avait élevé ses deux filles Gina et Viviane toute seule et a construit de ses propres mains sa maison en dur l'aide de quiconque. Izora était bien portante et une femme debout qui trimait pour le bien de sa famille. Elle n'a jamais fait ni les reproches, ni la morale à Gina sur la vie qu'elle menait. Izora aidait toujours sa fille à élever ses huit enfants, alors c'était elle qui lui avait prêté une main secourable.

¹⁷⁴ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 17.

¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 124.

Quand elle a appris ce qui était arrivé à Steeve, son petit-fils aîné, condamné à huit ans de prison pour l'affaire du braquage, elle était tellement choquée qu'elle s'est évanouie et est tombée dans sa cuisine. Ses voisines l'ont trouvée étendue sur le carrelage. Le lendemain soir, sa vie change du tout au tout : victime d'une congestion cérébrale, Izora se retrouve à l'hôpital, d'où elle sort une semaine plus tard. Le médecin avait dit que cela était causé par le grand choc dont elle avait souffert en apprenant la situation de son petit-fils.

La femme forte et indépendante, travailleuse et optimiste est alors devenue une grand-mère malade, pessimiste et sans la moindre envie de vivre. Pour elle, c'était la chose la plus avilissante qui pouvait arriver. Elle se sentait

« impotente, en fauteuil roulant, embarrassée de son vieux corps, engoncée dans des couches-culottes comme un petit bébé, complètement délirante et confuse »¹⁷⁶.

Désormais, Izora avait besoin en permanence d'assistance puisqu'elle avait des difficultés à manger, à bouger et à se laver. Elle souffrait aussi d'incontinence ce qui était le plus humiliant de tout. Une infirmière se présentait deux fois par jour chez elle pour la toilette et pour la prise des médicaments. Néanmoins, elle était de plus en plus confuse, ne savait pas ce qui était la réalité.

« Elle se croyait alors revenue au temps de sa jeunesse et radotait, dépoussiérant ses anecdotes surannées. [...] elle voyait son père et sa mère assis auprès elle, et même sa sœur et puis d'autres qui l'approchait [...]. »¹⁷⁷

Voyant sa mère dans cet état, Gina l'avait prise chez elle à la Ravine claire, un ghetto, le seul endroit sur terre où elle ne voulait pas vivre. À compter de ce jour, elle s'est mis à attendre la mort, ce qui était pour elle sa seule délivrance. Son grand rêve était de mourir. Izora, dans une certaine mesure, enviait les morts, puisqu'elle était persuadée que la mort la conduirait au Paradis, un endroit parfait.

« Un endroit sans haine ni guerre ni pollution ni coups de sabre, ni maris trompeurs et fous de jalousie, ni sorcellerie, ni ventres vides, ni

¹⁷⁶ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 87.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 87.

*crédits, ni tribulations, ni enfants ingrats, ni coupures d'eau, ni factures, ni mépris, ni soucis ni colères, ni modes ni codes, ni malédictions, ni nègres, ni Blancs... »*¹⁷⁸

À la fin de sa vie, son état de santé s'aggravait du fait de sa maladie. Certains disaient qu'elle était devenue folle. Elle passait son temps au lit à converser avec ses « fantômes » qu'elle voyait tout d'autour d'elle. Lorsqu'elle parlait, nous ne savions jamais ce qu'elle voulait dire.

Izora ne décède pas à la fin du livre. Elle reste la grand-mère, qui attend la mort avec patience, assise dans la berceuse dans l'espoir que Dieu l'appellera bientôt, en lui donnant le coup de grâce pour toujours.

3.4.3 La fille

Nous étudierons trois filles de trois romans différents. Célestina du roman *La Grande Drive des esprits*, Gisèle du roman *L'Exil selon Julia* et Sharon du livre *Cent vies et des poussières*.

3.4.3.1 Célestina – la fille complexée

Même si Célestina était une fille belle, elle était très complexée, puisque elle bégayait, affreusement. Elle avait honte de cet « *insoutenable bégaiement qui faisait un enfer de chaque mot chiquetaillé par sa bouche si belle* »¹⁷⁹. Elle se disait qu'aucun homme ne pourrait aimer une fille avec cette imperfection physique. Les hommes approchaient, mais le moment qu'elle ouvre la bouche, ils n'avaient plus rien à dire, regrettant leur avancée, et s'en allaient.

Célestina se souvient du jour où elle a commencé à bégayer. Un beau matin, son père s'est levé sans plus la voir, « *comme si elle était devenue tout à fait transparente* »¹⁸⁰, sans plus l'entendre, sans plus l'aimer. Des fois, elle se figurait qu'elle n'était plus rien. Tout d'un coup, elle avait perdu le fil des paroles. Elle ne pouvait pas comprendre le comportement de son père, se disant qu'elle devait être tombée dans une autre dimension.

¹⁷⁸ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 55.

¹⁷⁹ PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 140.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 140.

Bien évidemment, c'était un choc pour une petite fillette d'être traitée comme quelqu'un sans importance et de cette situation découlait son bégaiement. Son père lui donnait le sentiment d'être inférieure, ce dont Célestina souffrait beaucoup. Nous pouvons identifier le symbole du manque de parole comme la destruction totale de sa famille.¹⁸¹

« Et voilà comment la famille finirait de se découdre. [...] Et même si Léonce et Myrtha tentaient chaque jour de rapiécer leurs âmes d'avant la guerre, on savait, là-haut, que le mot famille était déchiré à jamais. »¹⁸²

Sa condition psychique était tellement fragile, qu'elle voulait prendre sa jeune vie à l'âge de vingt et un ans. Mais comme sa grand-mère Ninette lui avait prédit les feux d'amour, elle a finalement changé son avis.

« Le soir, pleurant dans son lit, la fille rêvait d'un grand amour, d'un homme achevé [...]. Ailleurs, son destin s'écrivait peut-être sans rature. »¹⁸³

Finalement, elle quitte son pays natal, Haut-Terre. Plus rien ne la retenait là-bas, même pas son frère ni ses sœurs qui riraient toujours de sa parole hachée.

Elle trouve un asile chez sa tante Lucina, qui lui avait trouvé un petit emploi dans un magasin de meubles. Célestina n'a pas pu finir ses études à cause du bégaiement, elle devait arrêter l'école à l'âge de douze ans. Elle était « *belle, seule et plus désabusée qu'un vieil âne blessé qui charrie le ménage d'une donzelle sans case* »¹⁸⁴.

Célestina rêvait d'un homme parfait, qui ressemblerait à son père. Bien qu'il l'ait déçu, il représentait l'homme idéal pour elle. Elle voulait bien trouver quelqu'un, mais elle avait peur de parler avec les hommes à cause de son bégaiement. Elle patientait neuf ans dans les poussières du magasin de meubles pour voir le jour où son prince charmant la délivrerait finalement de cette prison, imaginant parfois cet amour

¹⁸¹ RAST, Lee Adams. « Le thème de l'exil dans les œuvres de Gisèle Pineau. » Kennesaw : Kennesaw State University, 1999, p. 41.

¹⁸² PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 148.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 141.

¹⁸⁴ *Ibid.*, p. 153.

inconnu. Elle pleurait souvent de solitude et personne n'arrivait à l'apaiser. Pour tirer sa nièce du désespoir et pour lui faire oublier les hommes, sa tante l'a initié à l'art culinaire, grâce auquel la pauvre Célestina pourrait cesser de penser à son complexe. Elle venait fréquemment poser dans le studio photographique de sa copine, la narratrice de cet histoire, parce que c'était sa consolation, un genre d'emplâtre déposé sur sa peine.

« Elle aimait regarder son visage muet, impeccable, qui taisait le bégaiement. Parfois, elle se moquait, disant qu'elle était une beauté sans paroles. »¹⁸⁵

Célestina était envieuse de sa sœur Gerty, qui avait plein de galants, mais qui, au contraire, ne voulait pas se marier et qui se moquait ses prétendants. Elle lui a souvent reproché son attitude, disant qu'elle n'estimait point la vie qu'elle menait.

« Ko-ko-ko-comment tu peux refuser l'amour qui frappe à ta porte ? Dépêche-toi d'en prendre un avant que tes poils blanchissent ! »¹⁸⁶

Cependant, un jour elle raconte son coup de foudre. Un homme inconnu est entré dans un restaurant où elle travaillait en ce temps-là, et au même instant, son cœur a marqué un temps d'arrêt. Elle a levé la tête et elle savait bien que c'était lui, l'homme de sa destinée, qui lui ferait enfin oublier son handicap.

3.4.3.2 Gisèle – la fille victime

Gisèle¹⁸⁷, une fille aux racines guadeloupéennes de dix ans, vit avec ses frères et sœurs au beau milieu des années soixante dans une cité en Île-de-France, dans le monde des « *Blancs* » qui se trouvent aux alentours. Elle est exposée aux insultes raciales à cause sa peau noire, jouant un rôle de victime toute sa vie. À l'école communale, Gisèle était « *la seule négrillone parmi tous les petits Blancs* »¹⁸⁸. Pendant les cours, sa maîtresse la souvent traitait comme quelqu'un d'inférieur. Quand Gisèle

¹⁸⁵ PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 155.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 200.

¹⁸⁷ Comme le roman *L'Exil selon Julia* est un œuvre autobiographique, nous estimons que la petite fille Gisèle est en réalité Gisèle Pineau.

¹⁸⁸ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 57.

avait fini sa copie plus tôt que les autres enfants, la maîtresse se moque d'elle. « *Les enfants ! La Noire a déjà fini sa copie ! Alors, vous pouvez le faire aussi !* »¹⁸⁹

Les temps pendant lesquels la petite Gisèle était exposée au racisme, étaient les plus durs. Les Blancs voyaient sa peau noire comme une salissure et elle en souffrait énormément. Elle se souvient surtout de cette manie que les enfants de l'école avaient de vouloir toucher ses nattes, douces comme la laine, comme la toison du mouton. Ils s'étonnaient aussi de la face claire de ses mains.¹⁹⁰ Elle essayait de les persuader qu'elle était une fille qui parlait, lisait, écrivait et voulait jouer, comme eux. Mais en vain, ses camarades de classe la traitaient de nombreux surnoms. « *Négresse à plateau ! Bamboula ! Retourne dans ton pays !...* »¹⁹¹

En outre, pendant les cours de gymnastique la petite Gisèle est exposée aux allusions racistes. Grimant à la corde très vite, elle a entendu dire que c'était normal, puisqu'ils grimpent aux arbres dans leur pays. Puis, elle est terrorisée par un professeur, Madame Baron, qui ne peut pas voir sa figure négresse, sa peau noire. Cette maîtresse l'accuse de sourire lorsqu'elle parlait et punie Gisèle en l'obligeant à entrer sous son bureau et y rester jusqu'à la fin du cours.

Elle avoue que malgré toutes les perturbations qu'elle et sa famille devaient tous subir à cause de leur peau noire, ils sont toujours restés une famille forte, ils étaient comme les branches d'un seul arbre.

*« Chacun se trouvait souvent seul face au vent, mais fort, nourri d'une même sève et lié aux autres par des fibres invisibles, une écorce solide. [...] Nous avons le devoir de nous soutenir l'un l'autre [...]. »*¹⁹²

Après le départ de sa grand-mère Julia, Gisèle a décidé de devenir écrivain. Dans les lettres pour Julia, elle lui dit qu'elle a commencé à écrire l'histoire de son retour en Guadeloupe. Elle s'inspire de l'histoire d'Anne Franck et elle commence à rédiger son journal intime. Gisèle, gravement touchée par cette histoire, y trouve un parallèle avec sa propre vie comme elle était aussi une victime de préjugés de race.

¹⁸⁹ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 60.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 80.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 80.

¹⁹² *Ibid.*, p. 79–80.

« Comment vivre dans un pays qui vous rejette à cause de la race, de religion ou de la couleur de peau ? Enfermée, toujours enfermée ! Porter une étoile jaune sur son manteau. Porter sa peau noire matin, midi et soir sous les regards des Blancs. »¹⁹³

Elle est très forte en français : lorsqu'ils doivent rendre des rédactions, elle est la meilleure de la classe et a les meilleures notes. Par l'intermédiaire de l'écriture, les lettres pourraient l'emmener dans un pays rêvé. En écrivant les histoires, Gisèle essaie d'échapper à la solitude, puisqu'il est difficile à trouver des amis parmi les enfants Blancs.

Trois ans après le départ de Julia, Gisèle et sa famille déménagent aux Antilles, en Martinique. Gisèle, qui avait treize ans, est contente de quitter la France, se disant que là où ils vont, les Noirs sont chez eux. Jamais plus elle n'ira cacher la noirceur de sa peau sous un bureau.

Pour la première fois dans sa vie, elle pouvait voir la situation de l'autre côté : à l'école en Martinique, il y avait peu de Blancs, qui se faisaient appeler les « Békés ». Pourtant, elle n'a jamais oublié les horreurs vécues en France qui restèrent pour toujours enracinées profondément en elle.

3.4.3.3 Sharon – la fille anxieuse

Sharon était la fille de Gina, qui avait dix ans à la naissance de Billy, son petit frère. Elle était un des huit enfants qu'avait eus sa mère avec sept hommes différents. En ce qui concerne son père, il est parti quand Sharon avait trois ans et personne ne l'a plus revu en Guadeloupe. Pour ses dix ans, il lui a envoyé une carte postale où il a écrit qu'il pensait à elle tous les jours et qu'il la ferait bientôt venir en vacances chez lui. Depuis ce jour-là, elle attend impatiemment son père qui n'est jamais arrivé.

Elle habitait dans un ghetto de nègres, La Ravine claire, un endroit avec une mauvaise réputation. Dans ce quartier habitaient surtout des femmes célibataires et leurs enfants. Où nous posions le regard, ils étaient là. Les enfants de tous âges, couleurs ou sangs mêlés. Nous y rencontrons aussi des fillettes déjà mamans, souvent abusées par un ami de la famille ou par un voisin bienveillant. Le plus souvent les enfants allaient

¹⁹³ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 153.

par bandes, squattant des bouts de trottoirs. Nous regardions ces enfants grandir sans règles ni lois, sans pères ni repères. Ces enfants sont comparés aux arbustes épineux.

« *On peut dire qu'ils poussaient là, à la Ravine claire, pareils aux arbustes épineux d'une terre à abandon. [...] Et ces arbres-là, personne ne se risquait à prédire quels fruits ils porteraient...* »¹⁹⁴

Lorsque Sharon est arrivée au collège Nelson Mandela de Lareine, elle était déjà étiquetée en avance à cause de l'endroit où elle vivait avec sa mère. Un de ses professeurs lui dit qu'il n'avait jamais rencontré un bon élément venu de l'endroit où elle avait grandi. Chaque élève était alors identifié, catalogué et orienté selon son adresse postale.

« *Tous ceux qui habitent là-bas sont voués au pire. Perdus d'avance...* »¹⁹⁵

Quand sa mère lui annonce qu'elle est enceinte de nouveau, elle aurait voulu que sa mère soit morte, pour cesser enfin de faire des enfants. Gina n'avait aucune idée que sa fille souffrait. C'était probablement parce qu'elle devrait à présent partager sa maman avec un autre petit frère. Après la naissance de Perle, Sharon, qui avait presque quatre ans, avait cessé de parler et elle s'était remise à uriner dans sa culotte. Trois ans plus tard, après que Judith soit née, Sharon criait comme si elle avait vu le diable et a refusé de manger et boire toute la journée. Puis un jour, son frère aîné Steeve lui révèle que leur mère fait des enfants seulement pour l'argent et qu'elle ne les aime pas vraiment. Sharon réalise que Gina se débarrasse de ses enfants, l'un après l'autre. D'abord, sa mère renonce à son fils aîné Steeve et puis aussi à sa sœur Mona.

Sharon, qui désormais vivait dans une incertitude continuelle, s'abandonnait au désespoir et à l'angoisse comme elle avait peur que sa mère ne veuille bientôt plus d'elle à la maison. Sharon avait douze ans et elle avait peur que Gina trouve un moyen de la faire partir, de la jeter à la rue, de l'oublier, exactement comme elle l'avait fait avec Steeve et Mona. Elle savait que sa mère était enceinte de nouveau et elle savait que c'était elle la prochaine à devoir quitter la maison. Un jour, quand Sharon était à l'école primaire, elle avait entendu l'histoire du *Petit Poucet*, l'histoire d'une famille de pauvres gens. Les parents ne pouvaient plus nourrir ses enfants, alors ils les avaient

¹⁹⁴ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 27.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 27.

amenés en promenade dans une forêt. En vérité, ils voulaient s'en débarrasser et les avaient abandonnés.

« La voix tremblante, Sharon avait demandé à sa mère si cette histoire pouvait survenir en Guadeloupe. Gina n'avait pas su répondre. »¹⁹⁶

Dès lors, Sharon vivait dans la peur que sa mère puisse faire la même chose. Ce qui a aussi contribué à cette peur permanente, c'était la présence de sa sœur aînée, toujours droguée, Mona. Sous l'influence du crack, Mona aimait bien terroriser sa petite sœur en lui racontant des histoires fantasmagoriques sur des esprits en divagation, des morts-vivants, des zombies et des démons. Et c'est ainsi que Sharon avait perdu le sommeil pour toujours. Elle restait une fille anxieuse, attendant d'être abandonnée par sa mère.

3.4.4 La tante

Nous étudierons deux tantes de deux romans différents. La première femme est Gisèle du roman *Mes quatre femmes* et elle joue son rôle de la tante par rapport à Gisèle Pineau, la femme écrivain. Il est probable que c'est en souvenir de cette tante maternelle que la mère Daisy de Gisèle Pineau lui donne son prénom. Cependant, cette femme n'est jamais appelée « tante Gisèle » dans le roman, seulement derrière la couverture du livre où les héroïnes sont présentées. Nous pouvons remarquer, que Gisèle ne joue pas le rôle d'épouse, même si elle était mariée, ni le rôle de sœur. Par contre, Vivian du livre *Cent vies et des poussières* est toujours nommée « la tante Vivi » dans le roman.

3.4.4.1 Gisèle – la tante tourmentée

Gisèle est une grand-tante maternelle. C'est une femme fragile et vulnérable.

« [...] Gisèle était sans doute plus fragile que la plus fragile des pièces de son beau service de porcelaine fine. Une petite tasse trop vite ébréchée, si facile à casser. [...] Une tasse brisée en mille et un morceau... »¹⁹⁷

Elle a épousé un fier secrétaire de mairie, qui est un séducteur, un homme brutal et despotique. Quand elle l'a rencontré pour la première fois, il semblait être un homme

¹⁹⁶ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 110.

¹⁹⁷ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 40–41.

parfait, un prince charmant. Pourtant, le mari de Gisèle n'est pas demeuré un homme idéal pour longtemps. Elle a porté trois enfants, nés l'un après l'autre. Mais tout d'un coup, la situation a changé et Gisèle est devenue mère, se sentant dépassée par les événements qui lui sont arrivés. Elle se retrouve désemparée et débordée par les devoirs qui l'accablent.

« Quatre années de mariage et, soudain, les jours sont pleins de cris d'enfants. [...] Lui part tôt le matin. La laisse seule, des longueurs de jours. [...] Seule, pétrifiée, devant ses trois bambins qui exigent d'elle une attention constante. »¹⁹⁸

Alors, Gisèle commence à ressentir des douleurs, elle sentait qu'elle n'avait plus la force de mener cette vie. Elle se retrouve perdue, convenant que sa vie n'est pas du tout telle qu'elle l'avait rêvée. Naïve, elle avoue qu'elle s'est bercée. Le monde dans lequel elle vivait était trop brutal et trop guerrier pour son âme fragile. Après la naissance de son troisième enfant, Gisèle se trouve laide et elle ne voulait plus que son mari la voit nue. Fatiguée après les longues journées qu'elle passait à s'occuper de ses trois enfants, son mari la force à avoir des relations sexuelles.

Il lui faisant sentir qu'il est son maître et qu'elle doit se soumettre à tout ce qu'il désire. Il lui répète systématiquement qu'elle est sa femme et qu'il a droit de la prendre comme il veut et quand il veut.

« Tu es ma femme... [...] Tu es mon esclave... Tu es ma propriété. Tu m'appartiens... Tu es ma jument... Tu es ma bourrique... Tu es ma chienne... Tu es mon costume du dimanche... Tu es mon gilet... Tu es ma lavallière... Tu es ma paire de souliers vernis... »¹⁹⁹

Non seulement son mari la traite rudement et sans aucun respect, mais il fréquente d'autres femmes. Gisèle n'est pas aveugle, ayant bien conscience « *qu'il court d'autres conquêtes* »²⁰⁰ et lorsqu'il rentre à la maison chez sa famille, son corps exhale les parfums d'autres femmes inconnues.

¹⁹⁸ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 37.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 42.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 51.

Après la mort de son jeune époux, Gisèle n'a plus jamais parlé à quiconque, même pas à ses trois petits enfants pour les apaiser alors même qu'ils avaient perdu leur papa. Durant les funérailles de son époux, elle souffre et désire d'être enterrée vivante.

*« Arrivée au cimetière, elle sait qu'elle désirait la terre, passionnément. [...] Elle a faim de cette terre. Une envie de terre. »*²⁰¹

La tante Gisèle est morte à l'âge de vingt-sept ans, « emportée par le chagrin [...] chagrin qui suintait de son être et l'enveloppait », le chagrin d'amour. Dans les dernières années de sa vie, elle est dépeinte en se balançant dans sa berceuse, ce qui témoigne le fait que sa santé psychique est gravement lésée par ce qui s'est passé. Elle était « assise sur sa berceuse jusqu'à la fin »²⁰². Elle reste après sa mort ancrée pour toujours dans le souvenir de tous comme l'apparence d'un destin du chagrin. Pour Daisy, sa sœur Gisèle est l'ultime énigme de la famille.²⁰³

*« Gisèle est une héroïne de roman au destin malheureux. Gisèle est un visage empreint d'ombre sur une photo en noir et blanc écornée. Gisèle est une princesse endormie qui espère le baiser de son amoureux. Gisèle est une légende qui court dans les campagnes de Guadeloupe. Une légende plus grande que la grande Histoire de France. Gisèle est un mystère... »*²⁰⁴

3.4.4.2 Vivian – la tante lâche

Vivan Bovoit était une des sœurs de Gina. Lorsque la tante Vivian était là, son visage avait toujours exprimé une sublime mélancolie. Elle aurait pu durer encore quelques décennies si elle n'avait pas rencontré un homme Harry Barline. Cependant, à cause de l'amour malheureux, elle s'est suicidée à l'âge de trente ans. La tante Vivian avait volontairement précipité sa fin en se jetant d'un balcon situé au quinzième étage d'une des tours de béton. C'était après qu'Harry lui annonçait qu'il renonçait à se marier.

²⁰¹ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 17–18.

²⁰² *Ibid.*, p. 34.

²⁰³ LAROSE, Véronique. Quatre femmes mûres...en mur-murs *Potomitan.info* [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<http://www.potomitan.info/atelier/pawol/pineau2.php/>>.

²⁰⁴ PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007, p. 158–159.

« Elle avait soudain senti que tout s’effondrait en dedans d’elle. [...] elle était convaincue qu’il lui serait impossible de survivre un tel affront et que la honte infligée là serait trop difficile à surmonter. »²⁰⁵

Harry avait juré qu’il ne la quitterait pas pour une autre femme. La pauvre Vivian ne savait pas ce qui c’était passé. En vérité, Harry l’avait quitté à cause de Phillys, sa meilleure amie, qui l’a trahie.

Vivian toujours croyait qu’elle et Phillys étaient jumelles, nées le même jour, à trois heures d’écart. Jeunes, elles ont suivi la même formation de coiffeuses et elles avaient dans l’idée d’ouvrir ensemble un salon de coiffure. Comme elles n’avaient pas assez d’argent, une femme riche était d’accord pour leur prêter de l’argent. Mais un jour, Vivian s’est disputée avec cette dame, qui a changé d’avis et elle en était désolée, mais ne leur prêterait pas d’argent. Puisque Phillys était en colère, elle voulait se venger. Le même jour elle est allée voir Harry et elle lui avait dit que Vivian était une fille volage, qui avait eu des quantités d’amants. Et c’est la raison pour laquelle Harry lui avait dit qu’il ne voulait pas l’épouser.

Vivian, qui n’avait pas d’enfants, était une femme égoïste et lâche, qui ne pensait à personne d’autre qu’elle même. Elle ne se faisait pas de souci pour les gens qui l’aimaient, elle s’était suicidée sans remords ni regrets. C’en était trop pour elle, toutes ces humiliations, tous ces renoncements, toutes ces concessions.

« Tant pis pour le chagrin qu’elle ne manquerait pas de causer à Gina. Tant pis si ses quatre nièces et ses deux neveux pleuraient toutes les larmes de leurs yeux ! »²⁰⁶

C’était une femme faible qui, à la place de lutter pour son bonheur, avait capitulé pour s’épargner la peine. Pour elle, l’amour qu’elle éprouvait pour Harry était plus que sa vie. Ne pouvant pas imaginer sa vie auprès un autre homme que lui, elle avait préféré mourir plutôt que chercher un autre amour.

Alors, la mort était une délivrance miséricordieuse pour une jeune femme qui se préoccupait trop de ce que les autres pensaient d’elle. Vivian avait pesé le pour et le contre et conclu qu’elle n’avait pas d’autre issue que grimper les quinze étages et se

²⁰⁵ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 60.

²⁰⁶ *Ibid.*, p. 60.

jeter en bas, pour quitter ce monde au plus vite. Sa mère Izora avait terminé l'enterrement de sa fille par les mots suivants, des larmes dans les yeux.

« Même la plus belle des plus belles passe un jour de vie à trépas ! Oui Seigneur, nous ne sommes rien sur cette terre... Et Viviane n'a guère tardé en route. Elle a bien fait de choisir la mort sans souffrance... »²⁰⁷

3.5 Les personnages masculins en contraste avec les personnages féminins

Dans la grande majorité des romans de Gisèle Pineau, les femmes représentent incontestablement les personnages principaux. Les hommes sont seulement une partie secondaire de ses œuvres. Au sein de ses romans, nous pouvons y relever le stéréotype de l'homme qui contrôle, qui maîtrise et qui agit. Ces hommes typiques sont dans la plupart des cas des tyrans despotiques qui terrorisent leurs femmes et même leurs enfants. Récapitulons ce que Gisèle Pineau dit à travers ses héroïnes à propos des hommes dans ses romans *La Grande Drive des esprits* ou dans *Cent vies et des poussières*.

« [...] les hommes, même ceux à belle figure et mots de miel, cachent derrière leurs masques des chiens féroces aux morsures sans pardon »²⁰⁸ (la narratrice)

...

« Non, décidément, sur cette terre, les hommes étaient juste là pour faire la guerre et donner des enfants aux femmes. »²⁰⁹ (Gina)

Prenons par exemple le mari de Julia, l'héroïne de *L'Exil selon Julia* ou bien *Mes quatre femmes*. Son mari, monsieur Pineau dit Bourreau, battait et frappait sa pauvre femme tous les jours. Julia devait éprouver les pires souffrances de la vie, puisque son mari est décrit comme un « démon qui lui mange chaque jour de sa vie »²¹⁰. Monsieur Pineau est un homme brutal qui lui a déclaré la guerre à l'aube de leur

²⁰⁷ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 16–17.

²⁰⁸ PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 162.

²⁰⁹ PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012, p. 59.

²¹⁰ PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996, p. 31.

mariage. Tous les jours, c'étaient les coups et les jurons ainsi que les menaces et la torture. Cent fois, il lui a promis qu'il la tuerait.

Un autre prototype d'homme est par exemple le Pied-chance, le mari de Daisy du roman *Mes quatre femmes* ou *L'Exil selon Julia*. Ce n'est pas seulement un mauvais mari qui se conduit mal envers Daisy, il a également un rôle de mauvais père qui terrorise ses enfants. Tous les jours, Daisy se lève dans l'incertitude et la crainte, ne sachant pas ce qui arrivera dans les heures à venir. Son mari quitte souvent sa famille, laissant sa femme seule avec les cinq enfants.

Un autre homme typique est par exemple Gino, l'amant de Sybille du livre *L'Âme prêtée aux oiseaux*, le mari de la tante Gisèle du roman *Mes quatre femmes* et il y en a d'autres.

3.5.1 Léonce – l'homme féminisé

Pourtant, parmi les romans analysés, nous pouvons constater qu'il existe une exception, et c'est le roman *La Grande Drive des esprits*, dans lequel nous faisons connaissance de Léonce, qui peut être considéré comme le personnage principal. Comme le lecteur réalise bientôt, Léonce se distingue des autres hommes apparaissant dans les romans de Gisèle Pineau.

D'après Suzanne Rinne et Joëlle Vitiello, le personnage masculin de Léonce éveille la grande attention des lecteurs.

*« Léonce présente une image masculine exceptionnelle chez Gisèle Pineau : il est presque le seul homme monogame de ses écrits, entrepreneur et travailleur, ne refusant pas le surnaturel, se pliant aux visions de sa grand-mère, mais ne les recherchant pas non plus, en harmonie de sa vie. Sauf au moment où son pied déformé l'empêche de s'engager dans les Forces Libres, il représente le sage patriarche. »*²¹¹

Alors, Léonce se distingue des autres dans plusieurs aspects. Léonce, « *un beau nègre noir au torse musculeux façonné par les travaux des champs* »²¹² a une malformation physique. Léonce est né le pied bot, à cause duquel nous pouvons le

²¹¹ RINNE, Suzanne ; VITIELLO, Joëlle. *Elles écrivent des Antilles : Haïti, Guadeloupe, Martinique*. Paris : L'Harmattan, 1997, p. 249–250.

²¹² PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 9.

reconnaître de loin. À cause de ce handicap, son enfance n'est pas facile. Léonce avait sept ans lorsqu'il a pris pour la première fois le chemin de l'école communale. Et c'est ainsi qu'avec ce premier pas dans la société que le pauvre Léonce a connu le rire amer des autres enfants. Il était souvent victime des insultes et de la moquerie et des gens l'ont rebaptisé « Kochi », ce qui était un surnom outrageant pour ce pauvre garçon.

Malgré son handicap, Léonce était très fort physiquement: il aidait son père à travailler dans le jardin vivrier. Léonce travaillait plus qu'une bête pour faire profiter la terre qu'il avait cultivée. Il était assez fort pour surpasser son imperfection et grâce à ses qualités humaines, il est devenu un homme admiré par tout le monde.

Léonce, qui avait la terre et la fortune, n'avait qu'une seule dernière chose qui pourrait le rendre heureux : une épouse « *qui tourne et vire dans une case où résonnent les bruits d'une famille* »²¹³. Mais il se cachait aux regards des femmes, alors que le désir le démangeait. Léonce avait peur du refus potentiel, comme il croyait n'être rien d'autre qu'un monstre avec le pied bot.

Une autre raison pour laquelle Léonce est un homme unique est le fait qu'il a aimé toute sa vie une seule femme à qu'il était fidèle. Léonce était amoureux pendant des longues années de la belle Myrtha, qui habitait de l'autre côté de la Grande-Terre. Pourtant, il ne se donnait pas de folles espérances qu'une femme, aussi splendide comme elle, pourrait aimer quelqu'un de défiguré comme lui. Elle ne savait pas qu'un dénommé Léonce dérivait à cause d'elle aux abords de la folie amoureuse. Il connaissait par cœur les contours de sa bien-aimée, l'observant tous les jours lorsqu'elle apportait de l'eau. « *En ce temps-là, l'amour avait déposé ses graines dans le cœur de Léonce.* »²¹⁴ Il ne mangeait plus, ne dormait plus, les allées et venues de sa bien-aimée occupaient chaque heure de sa vie. Il ne connaissait qu'une seule chose : l'heure du passage de Myrtha.

Alors, sa mère Ninette s'est décidée à aller voir les parents de Myrtha pour leur dire que son fils aîné mourrait d'amour pour leur fille. Ses parents ont répondu que Léonce n'était assez bien pour elle, même s'il était le propriétaire d'une grande partie du pays agricole. Mais la situation se change à l'arrivée de Myrtha, qui répond qu'elle se mariera à Léonce à la seule condition : qu'il lui construise une nouvelle case.

²¹³ PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993, p. 17.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 19.

Comme Léonce était amoureux à corps perdu de la belle Myrtha, il était d'accord. Il s'est immédiatement mis à construire une case qu'elle demandait.

Désormais, Léonce travaillait dur. Il passait les journées à nettoyer les alentours de la case à planter des arbustes et des fleurs et les nuits à rêver de cet amour démesuré qui le rossait sans répit. Myrtha, qui avait toujours rêvé d'être une dame mariée dans une case neuve, accepte finalement sa proposition.

Il nous semble que ces deux personnages, Léonce et Myrtha, ont interverti leurs rôles dans la famille. Tandis qu'il a les traits plutôt féminins, étant sensible, fidèle et fragile, c'est sa femme qui dirige et décide tout. En plus, c'était elle qui gagnait leur vie et qui avait délivré sa famille de la misère après la chute de Léonce, après qu'il ne se résignait pas au fait qu'il n'arrivera pas à se participer à la Seconde Guerre mondiale. Le jardin devient le site de son exil et il n'est pas assez fort de sortir de cette situation néfaste. Autrement dit, il n'a pas le courage d'assumer la responsabilité de son destin.²¹⁵

En somme, Léonce représente un personnage masculin vraiment unique et extraordinaire parmi les autres hommes des romans de Gisèle Pineau. Il ne ressemble pas aux hommes despotiques et tyranniques, qui maltraitent leurs pauvres femmes. Pour Léonce, une femme est une déesse et un être fragile qu'il faut respecter et honorer tous les jours.

²¹⁵ RAST, Lee Adams. « Le thème de l'exil dans les œuvres de Gisèle Pineau. » Kennesaw : Kennesaw State University, 1999.

CONCLUSION

Le but de notre mémoire a consisté dans l'effort d'illustrer la typologie distincte des caractères féminins dans les romans de Gisèle Pineau. Pour ce travail, nous avons donc choisi cinq œuvres, dans lesquelles nous avons sélectionné les différentes femmes divisées en quatre catégories, en fonction de leur rôle dans la famille.

Pour entrer progressivement dans le sujet, nous avons commencé notre travail par le contexte historique et littéraire, qui ont beaucoup influencés la production littéraire de Gisèle Pineau. Afin de soutenir cette théorie, nous pouvons constater que ses romans contiennent les thèmes récurrents de la condition féminine et la question de la maternité, la violence sexuelle et familiale, l'errance, l'exil et le déracinement, le racisme, mais aussi ceux de la révolte, de la résistance et de la souffrance des personnages féminins. Dans ses romans, elle revient aussi sur les thèmes de l'esclavage, de la domination des hommes sur les femmes dans l'époque coloniale et des problèmes posés par la décolonisation. Étant une femme écrivain qui exprime sa condition de « créole », les romans de Gisèle Pineau sont alors enrichis par les expressions créoles, principalement l'œuvre *La Grande Drive des esprits* ou *L'Exil selon Julia*. Nous aussi observons le motif de la mort dans tous les romans analysés, puisque la plupart des héroïnes sont mortes à la fin, comme la grand-mère Julia, Lila, la tante Vivian aussi que la tante Gisèle et Célestina.

À travers l'œuvre de Gisèle Pineau, nous avons découvert beaucoup de traits autobiographiques. D'origine guadeloupéenne, tous les romans analysés se déroulent, soit complètement, soit partiellement, en Guadeloupe. D'où il suit que certains de ses romans, principalement *L'Exil selon Julia* et *Mes quatre femmes*, mettant en relief sa mère Daisy et surtout sa chère grand-mère Julia, surnommée Man Ya. Nous aussi constatons que beaucoup de personnages se déplacent entre la France et la Guadeloupe. En voyageant, ils croient de trouver leur bonheur ailleurs. Daisy, une des protagonistes, réalise ses rêves après avoir quitté son pays natal et après qu'elle débarque en France, qui est toujours dépeinte comme un pays parfait, où tous les Antillais voulaient vivre. Ainsi Marcello part pour Guadeloupe d'y trouver son père qu'il n'avait jamais connu. Lila et Sybille quittent la France pour aller en Amérique, où elles rencontrent leurs hommes fatals. Par contre, pas tous les personnages sont vraiment heureux dans un autre pays. Ils se sentent souvent déracinés quand ils quittent leur pays d'origine, en

évoquant les territoires Antillais, ce qui est le cas de Julia, qui était toujours déprimée en France et qui est rentrée chez soi, en Guadeloupe après six années.

Après avoir analysé les romans suivants : *La Grande Drive des esprits*, *L'Exil selon Julia*, *L'Âme prêtée aux oiseaux*, *Mes quatre femmes* et *Cent vies et des poussières*, nous avons pu constater que, dans les romans de Gisèle Pineau, plusieurs types des personnages féminins sont présents. Prenons d'abord les mères présentées : Daisy, Sybille, Gina et Lila. Elles sont bien différentes et cependant, elles se ressemblent dans plusieurs aspects. Daisy est la seule parmi elles à être une femme mariée. Elle représente la mère antillaise traditionnelle. C'est une femme dévouée à son mari et à ses enfants. Puisqu'elle est constamment maltraitée par son mari despotique, elle s'enfuit dans la vie imaginaire des romans d'amour. Ses enfants et ses romans sont pour elle sa raison de vivre. Sybille est également mère, ayant un seul fils, Marcello. Cette femme est célibataire et passe la plupart de son temps en solitaire, après que son fils parte en Guadeloupe à la recherche de son père. Cette femme est alors la première qui refuse de se marier au père de Marcello et qui part en France, seule et indépendante. Les deux autres mères présentées sont Gina et Lila, des mères fortes qui ne sont pas mariées non plus. Lila renonce à son enfant unique à cause de sa carrière d'actrice et, plutôt que passer sa vie enfermée à la maison en jouant le rôle de mère, elle préfère profiter de sa vie. Quant à Gina, étant mère célibataire de huit enfants, elle semble n'avoir des enfants que pour percevoir les aides sociales et n'être pas obligée de travailler.

Puis, nous avons traité le personnage de la grand-mère. D'abord, Julia était une grand-mère très attachée à son pays natal, la Guadeloupe. Cette femme est comme Daisy, un exemple typique de la femme traditionnelle. Son mari, dit Bourreau, l'a tyrannisée toute sa vie, alors son fils l'a prise chez lui en France. Julia, qui passait son temps à la campagne, travaillant dans son petit jardin, n'arrivait pas à s'habituer à la vie en Europe. Ayant le mal du pays, elle a finalement regagné la Guadeloupe. Julia peut être comparée à Izora, une grand-mère qui a souffert sa congestion cérébrale. Izora, qui n'est pas battante comme Julia, n'est plus capable de mener sa vie toute seule, et étant dépendante des autres, elle attend la mort qui la délivrera de cet état douloureux.

Outre les personnages de mères et grand-mères, nous avons analysé trois filles différentes. Gisèle était une fille de dix ans victime du racisme pendant toute son

enfance. Ayant ses ancêtres en Guadeloupe, elle était souvent maltraitée par les enfants blancs et par certains de ses professeurs, ce qui l'a profondément marquée. Sharon, une autre fillette a vécu sa vie dans la peur constante que sa mère se débarrasse d'elle, comme elle l'avait déjà fait avec son frère et sa sœur aînés. N'ayant aucun soutien de sa mère irresponsable, Sharon attend le jour où elle sera obligée de quitter sa maison pour toujours. Le troisième personnage parmi les filles est Célestina. Cette belle fille a souffert un traumatisme dans son enfance, quand son père a cessé de lui parler de jour en jour, ce qui l'a conduite à devenir bègue. La pauvre Célestina en souffrait beaucoup et elle était persuadée qu'elle ne trouverait jamais un homme qui voudrait l'épouser avec ce handicap.

La dernière catégorie de personnage est la tante. Nous avons décrit deux tantes assez différentes, Gisèle et Vivian. Gisèle était une femme fragile, qui est l'archétype de la femme traditionnelle. Elle avait épousé, au même titre que Daisy et Julia, un homme autoritaire pour qui elle devrait faire toute sa vie des sacrifices. Gisèle est morte très jeune à cause d'un chagrin d'amour. La tante Vivian a un destin un peu similaire. Elle a choisi intentionnellement mourir jeune après avoir été quittée par son coup de foudre : elle préfère mettre fin à ses jours plutôt que vivre une vie de femme célibataire.

Pour résumer, nous pouvons constater que les figures féminines des romans de Gisèle Pineau sont pour la plupart les victimes de la violence masculine. Ses œuvres visent surtout la problématique de la violence entre les hommes et les femmes et ils explorent plus profondément l'identité féminine et son rôle unique dans la société antillaise. La femme écrivain nous souvent présente des femmes traditionnelles, qui sont influencées par le passé esclavagiste. Ces femmes sont souvent faibles, complètement dominées par les hommes comme Julia du roman *L'Exil selon Julia*, ou Daisy et Gisèle du roman *Mes quatre femmes*. Par contre, elle crée aussi des femmes fortes et en même temps les agents de leur vie. Nous alors découvrons les femmes qui luttent contre le pouvoir masculin, celles qui refusent de jouer leur rôle stéréotypé de mère. Ce sont les femmes fortes qui restent debout dans tous les situations, et qui sont capables de se débrouiller même sans l'aide masculine. Par exemple Gina du roman *Cent vies et des poussières* est la femme prototype, qui refuse de liaisons amoureuses et qui entretient les relations sexuelles seulement pour tomber enceinte, ou Sybille du roman *L'Âme prêtée aux oiseaux*, qui décide d'élever son fils Marcello toute seule. Alors, nous

pouvons bien observer l'évolution de la femme traditionnelle à la femme moderne dans les romans de cette femme écrivain francophone.

Pourtant, même si les personnages féminins constituent la grande majorité des protagonistes de ses récits, les personnages masculins n'en sont pas exclus puisque ce sont eux qui leur causent tout le malheur. Nous avons aussi découvert une exception parmi les personnages masculins et c'est Léonce, le caractère principal du roman *La Grande Drive des esprits*, qui joue plutôt le rôle d'une femme dans la famille. C'est alors sa femme Myrtha qui gagne leur vie et qui est plus forte que lui. Nous arrivons même à nous imaginer que le sujet du renversement des rôles entre les hommes et femmes dans l'œuvre de Gisèle Pineau soit convenable pour devenir un thème idéal pour une thèse de doctorat.

RÉSUMÉ

Le présent mémoire intitulé *Le motif de la femme dans l'œuvre romanesque de Gisèle Pineau en tant que représentante de la littérature guadeloupéenne* traite la typologie des personnages féminins dans les romans de cette femme écrivain francophone. L'objectif du travail est d'étudier la typologie des femmes d'après leur rôle dans la famille ou d'après leurs relations envers les autres femmes. La partie théorique traite le contexte historique de la Guadeloupe, notamment l'esclavage, la condition des femmes dans ce territoire antillais et la migration des habitants en France. Puis, elle présente le contexte littéraire et les mouvements littéraires qui ont influencé cette femme écrivain, comme la Négritude, l'antillanité ou la créolité. Puis, elle décrit la littérature francophone, la littérature franco-antillaise et aussi la littérature guadeloupéenne. La partie pratique commence par la présentation de la femme écrivain, de ses romans et elle démontre la typologie différente des femmes dans ses œuvres.

The thesis *The Motive of Female in the Work of Gisèle Pineau as the Representative of the Guadeloupean Literature* deals with the typology of female characters in the chosen romans of this Francophone author. The aim is to outline the different types of women, that are divided into several categories according to their role in the family or according to the relationship to other women in the family. The theoretical part focuses on the historical context of Guadeloupe and deals with the issues of slavery, the position of women in the Caribbean area or the migration of the inhabitants to France. Then, it presents the literary context and clarifies the main literary movements that has influenced this female writer, namely the *Négritude* movement, and also explains the terms of *antillanité* and *créolité*. It introduces not only the Francophone and Franco-antillean literature, but also the Guadeloupean Literature. The practical part starts with the introduction of the author and her romans, and demonstrates the different typology of female characters in her works.

BIBLIOGRAPHIE

La littérature primaire

- PINEAU, Gisèle. *Mes quatre femmes*. Paris : Philippe Rey, Roman édition, 2007.
- PINEAU, Gisèle. *L'Âme prêtée aux oiseaux*. Paris : Éditions Stock, 1998.
- PINEAU, Gisèle. *L'Exil selon Julia*. Paris : Éditions Stock, 1996.
- PINEAU, Gisèle. *Cent vies et des poussières*. Paris : Mercure de France, 2012.
- PINEAU, Gisèle. *La Grande Drive des esprits*. Paris : Le Serpent à Plumes Éditions, 1993.

La littérature secondaire

- ABRAHAM, Marie ; BARRAULT, Jean-Michel. *Archipel guadeloupe*. Paris : Nathan adulte, 1999.
- AKINWANDE, Pierre. *Négritude et Francophonie : Paradoxes culturels et politiques*. Paris : L'Harmattan, 2011.
- ANDRÉ, Jacques. *Caraïbales : études sur la littérature antillaise*. Paris : L'Harmattan, 2014.
- BANNERJEE, Rohini ; SCHWERDTNER, Karin. *Les écrits contemporains de femmes de l'Océan Indien et des Caraïbes*. Ontario : Les Cahiers du GRELCEF, 2012.
- BEAUVOIR, Simone de. *Le Deuxième sexe*. Paris : Idées/Galimard, 1949.
- BONNET, Véronique. *De l'Exil à l'errance : écriture et quête d'appartenance dans la littérature contemporaine des Petites Antilles anglophones et francophones*. Paris : Université Paris Nord, 1997.
- BOUSTANI, Carmen. *Goûtons la saveur des mots et des mets, Gisèle Pineau*. In : *Revue des lettres et de traduction*, 2003.
- CAKELJIĆ, Vesna. *Identité de la femme noire dans la nouvelle africaine*. Paris : Bibliothèque Centre Pompidou, 2007.
- CAUNA, Alexandra de. *L'image des quartiers populaires dans le roman antillais*. Paris : Éditions Karthala, 2003.
- CAZENAVE, Odile. *Femmes rebelles : naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris : L'Harmattan, 1996.

- CHANCÉ, Dominique. *Histoire des littératures antillaises*. Paris : Ellipses, 2005.
- CHEVIER, Jacques. *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin, 2003.
- CONDÉ, Maryse. *La parole des femmes : essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : L'Harmattan, 1979.
- CONDÉ, Maryse ; COTTENET-HAGE, Madeleine. *Penser la créolité*. Paris : Éditions Karthala, 1995.
- CONFIANT, Raphaël. (1993) : *Aimé Césaire : une traversée paradoxale du siècle*. Paris : Stock, 1993.
- DELAS, Daniel. *Littératures des Caraïbes de langue française*. Paris : Nathan adulte, 1999.
- DENHEZ, Frédéric. *Guadeloupe*. Paris : Gallimard Loisirs, 2012.
- ETTE, Ottmar. « 'Ici est un autre': Writing 'after' Migration and Survival Knowledge. » In : Cécile Wajsbrot and Sherko Fatah, *Transcultural Humanities – Between Globalization and Postcolonial Re-Readings of History*, Brême : Université de Brême, 2006.
- FAUSTMAN, Jean. *Le creuset des cultures: La littérature antillaise*. New York : P. Lang, 2004.
- FERNANDEZ, Laetitia ; REINETTE, Michel. *Guadeloupe*. Paris : Hachette Tourisme, 2010.
- FRYČER, Jaroslav. a kol. *Slovník francouzsky píšících spisovatelů*. Praha: Libri, 2002.
- GARNIER, Xavier ; WARREN, Jean-Philippe (dir.). *Écrivains francophones en exil à Paris - Entre cosmopolitisme et marginalité*. Paris : Éditions Karthala, 2008.
- GAUTIER, Arlette. *Les soeurs de solitude : femmes et esclavage aux Antilles du XVIIe au XIXe siècle*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010.
- *Géoguide Guadeloupe*. Paris : Gallimard, 2014.
- HELLERSTEIN, Nina. « Violence, Mythe et Destin dans l'Univers Antillais de Gisèle Pineau. » Georgia : University of Georgia, 1998.
- HITCHCOTT, Nicky. « La problématique du féminisme dans la littérature francophone des femmes africaines. » Nottingham : University of Nottingham, 1997.

- IONESCU, Mariana. « L'ici-là selon Gisèle Pineau. » In : *Voix plurielles* 4.1, 2007.
- JATOE-KALEO, Baba Abraham. « La différence conceptuelle entre la négritude, l'antillanité et la créolité. » In : *European Scientific Journal*, édition vol. 9, No. 5. University of Ghana, Legon, 2013.
- JOUVE, Vincent. *L'effet-personnage dans le roman*. Paris: PUF, 1992.
- KADLEC, Jaromír ; HOLEŠ, Jan. *Francouzština a kreolštiny v Lousianě, Karibiku a Jižní Americe*. Olomouc: UP Olomouc, 2014.
- KADLEC, Jaromír ; HOLEŠ, Jan. *Francouzština na americkém kontinentě*. Olomouc: UP Olomouc, 2006.
- LOICHOT, Valérie. « Reconstruire dans l'exil ; la nourriture créatrice chez Gisèle Pineau. » In : *Études francophones*, 2002.
- MAIGNAN-CLAVERIE, Chantal. *Le métissage dans la littérature des Antilles françaises : Le complexe d'Ariel*. Paris : Éditions Karthala, 2005.
- MIRAUX, Jean-Philippe. *Le personnage de roman*. Paris : Nathan adulte, 1996.
- MOUDILENO, Lydie. *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*. Paris : Éditions Karthala, 1997.
- NDIAYE, Christiane. *Introduction aux littératures francophones : Afrique, Caraïbe, Maghreb*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2004.
- NKUNZIMANA, Obed ; ROCHMANN, Marine-Christine ; NAUDILLON, Françoise (dir.). *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*. Paris : Éditions Karthala, 2011.
- PÉPIN, Ernest. *Le goût de la Guadeloupe : textes choisis et présentés par Ernest Pépin*. Paris : Mercure de France, 2007.
- PIERRE, Émeline. *Le caractère subversif de la femme antillaise dans un contexte (post)colonial*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- PINEAU, Gisèle ; ABRAHAM, Marie. *Femmes des Antilles: Traces et voix: cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*. Paris : Éditions Stock, 1998.
- PINEAU, Gisèle. *Les Nouvelles de la Guadeloupe*. Paris : Senel, 1985.
- PINEAU, Gisèle. *Guadeloupe d'Antan : la Guadeloupe à travers la carte postale ancienne*. Paris : HC Éditons, 2007.
- POURETTE, Dolorés. *Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé*. Paris : Éditions Karthala, 2006.

- PROSPER-CHARTIER, Marie-France Regine. « Les figures maternelles dans l'oeuvre de de Gisèle Pineau : Maternité et Identité. » Florida : The Florida State University, 2008.
- RAST, Lee Adams. « Le thème de l'exil dans les œuvres de Gisèle Pineau. » Kennesaw : Kennesaw State University, 1999.
- RÉGIS, Antoine. *La littérature franco-antillaise*. Paris : Éditions Karthala, 1992.
- RÉGIS, Antoine. *Rayonnants écrivains de la Caraïbe: Haïti, Guadeloupe, Martinique, Guyane : anthologie et analyses*. Paris : Maisonneuve & Larose, 1998.
- REUTER, Yves. *Le personnage*. Paris : PUF, 1998.
- RINNE, Suzanne ; VITIELLO, Joëlle. *Elles écrivent des Antilles : Haïti, Guadeloupe, Martinique*. Paris : L'Harmattan, 1997.
- SIMASOTCHI-BRONÉS, Françoise. *Roman antillais : personnages, espace et histoire : fils du chaos*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- SIMASOTCHI-BRONÉS, Françoise. « Le fil africain de Gisèle Pineau dans L'Exil selon Julia » In NKUNZIMANA, Obed ; ROCHMANN, Marine-Christine ; NAUDILLON, Françoise (dir.). *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*. Paris : Éditions Karthala, 2011.
- PÉPIN, Ernest. *Le goût de la Guadeloupe : textes choisis et présentés par Ernest Pépin*. Paris : Mercure de France, 2007.
- ŠRÁMEK, Jiří. *Panorama francouzské literatury. Od počátku po současnost*. Host, Brno, 2012.
- UECKMANN Natascha. « Créolité, Migration et Gender : L'oeuvre de de Gisèle Pineau. » Brême : Université de Brême, 2009.
- VOŽDOVÁ, Marie a kol. *Vybrané kapitoly z francouzsky psané literatury v Karibiku*. Olomouc: Olomouc UP, 2014.

Les sources électroniques

- BERNABÉ, Jean ; CHAMOISEAU, Patrick ; CONFIANT, Raphaël. Éloge de la créolité. 1989 *Gallimard.fr* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Hors-serie-Litterature/Eloge-de-la-Creolite-In-praise-of-Creoleness>>.
- Biographie de Léopold Sédar Senghor *Études-Littéraires.com* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.etudes-litteraires.com/senghor-biographie.php>>.
- CÉSAIRE, Aimé. Cahier d'un retour du pays natal : *Oasisfle.com* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <http://www.oasisfle.com/ebook_oasisfle/aime-cesaire-cahier_d%27un_retour_au_pays_natal.pdf>.
- CONNOLLY, Allison. Qu'est-ce que la Négritude ? Sous la direction d'Allison Connolly *Identités Francophones* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.unc.edu/depts/europe/francophone/negritude/fren/introduction.htm>>.
- CRUSE, Romain ; SAMOT, Ludjy. 2013. Les "antillais" sont-ils caribéens ? *Caribbean-atlas.com* [en ligne]. [cit. 2015-01-03]. Disponible sur : <<http://www.caribbean-atlas.com/fr/thematiques/qu-est-ce-que-la-caraibe/les-antillais-sont-ils-caribeens.html>>.
- DAMAS, Léon-Gontran. Nous les gueux in Black-Label (1956) *Lepoint.fr* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <http://www.lepoint.fr/culture/regardez-mais-au-fait-qui-est-leon-gontran-damas-08-02-2013-1625338_3.php>.
- Dictionnaire de français LAROUSSE *Larousse.fr* [en ligne]. [cit. 2015-27-02, 2015-08-03, 2015-26-03, 2015-11-04]. Disponible sur : <<http://www.larousse.fr/-/dictionnaires/francais>>.
- FAYÇAL, Chehat. « L'âme prêtée aux oiseaux de Gisèle Pineau » : critique. *Africultures.com* 1998 [en ligne]. [cit. 2015-07-03]. Disponible sur : <<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=561>>.
- GLISSANT, Édouard. Traité du Tout-Monde. *Gallimard.fr* 1997 [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Editions-originales/Traite-du-Tout-Monde>>.

- Histoire de l'asile : Office français de protection des réfugiés et apatrides. *Ofpra.gouv.fr* [en ligne]. [cit. 2015-23-02]. Disponible sur : <http://www.ofpra.gouv.fr/index.html?dtd_id=11&xmld_id=1018>.
- Histoire de l'esclavage aux Antilles. *Montisweb.org* [en ligne]. [cit. 2015-22-02]. Disponible sur : <<http://montisweb.org/esclavage/histoire.htm>>.
- Hommage à Césaire *Hommage-cesaire.net* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.hommage-cesaire.net/spip.php?rubrique8>>.
- IUNDT, Sarah. Retour sur la notion de littérature francophone. Publication exploratoire des espaces francophones. *Cedille.ens-lyon.fr* [en ligne]. [cit. 2015-01-03]. Disponible sur : <<http://cedille.ens-lyon.fr/malfini/document.php?id=128>>.
- La littérature à la Guadeloupe et en Martinique : Les accents créole de la francophonie *Easyasbl.be* [en ligne]. [cit. 2015-03-03]. Disponible sur : <<http://easyasbl.be/litterature-guadeloupe-martinique.htm>>.
- La littérature guadeloupéenne : Tourisme&Culture, Guadeloupe le Guide *Guadeloupe-leguide.fr* [en ligne]. [cit. 2015-03-03]. Disponible sur : <<http://www.guadeloupe-leguide.fr/la-litterature-guadeloupeenne.html>>.
- LAROSE, Véronique. Quatre femmes mûres...en mur-murs *Potomitan.info* [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<http://www.potomitan.info/atelier/pawol/pineau2.php/>>.
- L'esclavage existe aujourd'hui? Dans ce temps moderne? *Esclavage Moderne* [en ligne]. [cit. 2015-22-02]. Disponible sur : <<http://www.esclavagemodern.com/>>.
- L'histoire de l'immigration en France est notre histoire à tous. *Elysee.fr* [en ligne]. [cit. 2015-23-02]. Disponible sur : <<http://www.elysee.fr/actualites/article/l-histoire-de-l-immigration-en-france-est-notre-histoire-a-tous/>>.
- Le mouvement de la négritude. *Assemblée Nationale* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/aime-cesaire/negritude.asp>>.
- Léon-Gontran Damas *Lehman.cuny.edu* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/damas.html>>.

- Léopold Sédar Senghor : Biographie *Academie-francaise.fr* [en ligne]. [cit. 2015-25-02]. Disponible sur : <<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor>>.
- LUBABU, Tshitenge M.K. Léon-Gontran Damas, le troisième homme *Jeuneafrique.com* fr [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.elysee.fr/actualites/article/l-histoire-de-l-immigration-en-france-est-notre-histoire-a-tous/>>.
- Marchés d’esclaves. *Babelio.com* [en ligne]. 2012. [cit. 2015-22-02]. Disponible sur : <<http://www.babelio.com/livres/Kessel-Marches-desclaves/101174>>.
- PERSSON, Ann-Sofie. *Mes quatre femmes* de Gisèle Pineau : (auto)biographie et fiction. 2014 *Revue-analyses.com* [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<https://uottawa.scholarsportal.info/ojs/index.php/revue-analyses/article/view/1008/855>>.
- PINEAU, Gisèle. Un papillon dans la cité. [en ligne]. [cit. 2015-09-03]. Disponible sur : <<http://qqcitations.com/citation/155040>>.
- Qu’est-ce que la francophonie ? Organisation internationale de la francophonie. *Francophonie.org* [en ligne]. [cit. 2015-27-02]. Disponible sur : <<http://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie-.html>>.
- SENGHOR, Léopold Sédar. Femme noire in Chants d’ombre (1945) : *Bacdefrancais.net* [en ligne]. [cit. 2015-26-02]. Disponible sur : <<http://www.bacdefrancais.net/femme-noire-senghor.php>>.
- SIMASOTCHI-BRONÉS, Françoise. Sur Gisèle Pineau / Regarder pour demain l’espérance : une étude *Remue.net* [en ligne]. [cit. 2015-22-03]. Disponible sur : <http://remue.net/cont/Pineau_02etude.html>.

SUPPLEMENT

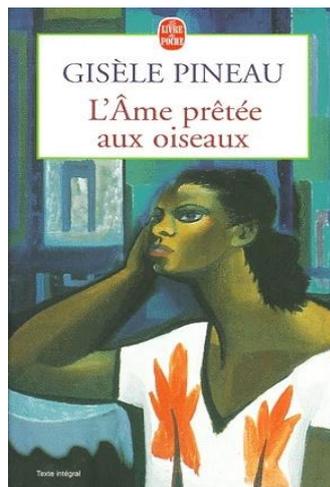
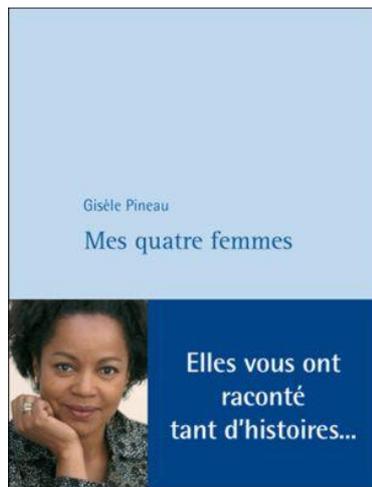
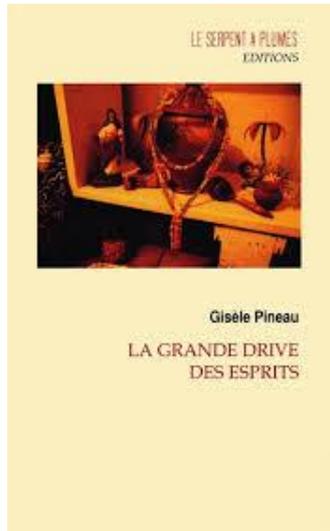
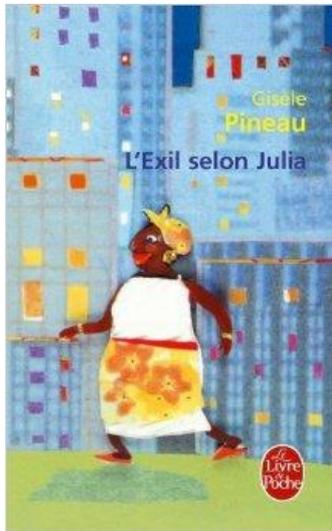
1

Les portraits de Gisèle Pineau



- 1987 : *Paroles de terre en larmes, Ombres créoles et Léna*, nouvelles. In : *Paroles de terre en larmes* (Paris : Hatier, 5-20; 96-110; 112-128)
- 1992 : *Un papillon dans la cité*, roman (Éditions Sépia, OCLC 26751552)
- 1992 : *Une antique malédiction*, nouvelle. (Le Serpent à plumes, 15)
- 1993 : *La Grande Drive des esprits*, roman. Grand Prix des lectrices du magazine ELLE et Prix Carbet de la Caraïbe (Le Serpent à Plumes, OCLC 32350532)
- 1994 : *Tourment d'amour*, nouvelle, dans le collectif *Écrire la Parole de nuit*, la nouvelle littéraire antillaise (Galimard)
- 1994 : *Aimée de Bois-Vanille*, nouvelle. (Le Serpent à plumes, 28)
- 1995 : *L'Espérance-Macadam*, roman. Prix RFO (Stock, OCLC 35391057)
- 1995 : *Pièça dévorée et pourrie*, nouvelle. In : *Noir des Îles* (collectif). (Paris: Gallimard, 1995: 159-203)
- 1995 : « Écrire en tant que Noire » contribution. In : *Penser la créolité*. (M. Cottenet-Hage et M. Condé, eds., Paris: Karthala, 1995: 289-295.)
- 1996 : *L'Exil selon Julia*, roman. Prix Terre de France et Prix Rotary (Stock, OCLC 36910198)
- 1997 : *Guadeloupe découverte*. (avec Jean-Marc Lecerf; préface de Simone Schwarz-Bart) Paris/Fort-de-France: Fabre Doumergue
- 1998 : *L'Âme prêtée aux oiseaux*, roman (Stock, OCLC 40097862)
- 1998 : *Femmes des Antilles : traces et voix : cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*, biographie et histoire, co-écrit avec Marie R Abraham (Stock, OCLC 39543711)
- 1998 : *Le cyclone Marilyn*, roman, co-écrit avec Béatrice Favereau (L'Élan vert, OCLC 39335255)
- 1998 : *Le ventre de Léocadie*, nouvelle. In : *L'Express* (octobre 1998)
- 1998 : *Amélie et les anolis*, nouvelle. In : *Nouvelles des Amériques*. (Maryse Condé et Lise Gauvin, dir.) Montréal: L'Hexagone, 1998: 25-40
- 1998 : *Les enchaînés*, nouvelle. In : *Tropiques, revue négro-africaine de littérature et de philosophie* 61 (Dakar)

- 1998 : « Le sens de mon écriture » contribution. In : *Aspects de la littérature des Antilles*, numéro spécial de LittéRéalité 10, 135-136
- 1998 : *Sur un morne de Capesterre Belle-Eau*, contribution. In : *À peine plus d'un cyclone aux Antilles*. (Bernard Magnier, dir.) Cognac: Le temps qu'il fait, 1998: 25-30
- 1999 : *Caraïbes sur Seine*, roman. Prix roman Jeunesse Maurice 2001 (Éditions Dapper, OCLC 45644417)
- 2001 : *Case Mensonge*, roman (Bayard Jeunesse, OCLC 55737459)
- 2002 : *Chair piment*, roman (Mercure de France, OCLC 52178748)
- 2004 : *Fichues racines*, nouvelle, dans le collectif Paradis Brisé - Nouvelles des Caraïbes, Collection Étonnants Voyageurs
- 2007 : *Fleur de barbarie*, roman (Mercure de France, OCLC 62087837)
- 2007 : *Mes quatre femmes*, roman (Éditions Philippe Ray, OCLC 84152229)
- 2007 : *C'est la règle*, roman (Éditions Thierry Magnier, OCLC 49679123)
- 2008 : *Les Colères du volcan*, conte (OCLC 68570264)
- 2008 : *Morne Câpresse*, roman (Éditions Dapper, OCLC 247836874)
- 2009 : *Nouvelles de Guadeloupe*, avec Fortuné Chalumeau, Simone Schwarz-Bart, et Ernest Pépin, nouvelles (Magellan et Cie, OCLC 317253504)
- 2010 : *Folie, aller simple : Journée ordinaire d'une infirmière*, roman : Prix Carbet des lycéens 2011 (Éditions Philippe Ray, OCLC 505912524)
- 2010 : *L'Odyssée d'Alizée*, roman (Éditions Thierry Magnier, OCLC 642213129)
- 2012 : *Cent vies et des poussières*, roman (Mercure de France, OCLC 809409616)
- 2015 : *Les Voyages de Merry Sisal*, roman (Mercure de France, Parution prévisionnelle : juin 2015)



« Le pays créole s'est dévoilé, se dévoilera tout autre, peu à peu, en grande délicatesse, ôtant ses masques pour offrir ses mille visages et ses mirages. Ni paradis, ni enfer, il est là, blessé par son histoire, marqué aujourd'hui par ce temps d'hier où l'esclavage faisait florès en toute légalité. Maîtres blancs régnant sur leurs habitations et puis nègres suant dans les champs de canne à sucre. Et le désir de posséder ces corps de femmes noires. L'envie d'entrer dans ces chairs inconnues comme on s'immisce dans le mystère d'une sombre mangrove, comme on pénètre les grands bois qui cerclent la Soufrière. Pays de races mêlées par la force, la haine et l'amour, mêlées avec d'autres encore, arrivés plus tard d'Orient et d'Occident, ajoutant leurs chairs et leurs sangs à la chair et au sang du pays.

Il suffit d'écouter battre le cœur de ce pays-Guadeloupe. Un cœur comme un ka frappé dans une nuit de lewoz qui tonne et résonne et caresse la nuque et la peau du ventre et chevauche les grandes ailes des esprits de minuit. Un cœur qui s'éprend et se dérobe selon le voyageur. Un pays d'humeurs et de passions, tourmenté et impétueux, jeune et vieux à la fois, fier et inquiet, empesé et léger. Un pays déposé parmi d'autres au milieu de l'arc caraïbe qui parle anglais, créole, espagnol et français, et injurie les cyclones de septembre. Et celui qui veut bien écouter et tirer quelques mots déchirés dessous les coups de vents comprendra que ce pays-Guadeloupe est là, tel qu'en lui-même, à cause des rêves de paradis qu'on fait, toujours et encore, les hommes et les femmes de ce monde. »

5 Des Guadeloupéens en Ile-de-France : Identité, sexualité, santé.

(Éditions Karthala) par Dolorés Pourette :

Une narration d'une femme guadeloupéenne qui raconte ses souvenirs lorsqu'elle est sortie pour la première fois au bal :

« ... ça c'est des souvenirs que je ne pourrai jamais, jamais oublier. Et encore mon frère cet été, j'lui disais là y'a un mois, quand j'ai été après la mort de ma sœur, j'lui disais 'Tu te rappelles quand tu m'a emmenée pour la première fois au bal ?' Alors il me dit 'Oh oui j'm'en rappelle.' Mais alors j'en avais encore les larmes, qui m'coulaient. Mais il m'dit 'Pourquoi tu pleures ?' Mais... j'étais contente d'aller au bal. Mais j'lui dis c'est tellement émouvant, c'est quelque chose de... on n'sait pas. C'est... c'est tellement loin et... en étant proche à la fois. [...] Et puis, vers minuit, il m'a dit 'Faut qu'j'te ramène', mais mon père regardait si j'étais rentrée hein, il attendait. Mais c'était un moment très très fort. C'est comme la retraite, quand on prépare la p'tite communion, la confirmation, c'est des temps forts, des temps très forts. Mais moi c'était un moment de..., j'en parle souvent à mes enfants, ma première sauterie, c'était... c'était quelque chose..., ma sœur elle m'avait fait ma p'tite robe, pas trop décolletée, parce que c'est indécent quand c'est décolletée, elle m'avait fait un p'tit col rond, avec des p'tits fleurettes là, pas de col claudine parce que ça fait trop bébé, assez cintré sur les hanches, j'étais toute mince, des p'tites chaussures vernies... Je crois qu'c'est un moment important d'ma vie ça. Surtout c'est pour braver l'interdit toujours hein. C'est braver l'interdit et donc, dire enfin on va pouvoir respirer à l'extérieur [...] Moi je suis sûre, y'a d'autres jeunes filles qui ont souffert de... de ce manque de sortir, de profiter la vie. »

(Irène, 50 ans, secrétaire Éducation nationale).

6 Cahier d'un retour au pays natal : Poème par Aimé Césaire
(Publié en 1947 mais composé dès 1938–1939)

Le début du poème :

« Va-t'en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t'en je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t'en mauvais gris-gris, punaise de moinillon. Puis je me tournais vers des paradis pour lui et les siens perdus, plus calme que la face d'une femme qui ment, et là, bercé par les effluves d'une pensée jamais lasse je nourrissais le vent, je délaçais les montres et j'entendais monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et de trèfles de la savane que je porte toujours dans mes profondeurs à hauteur inverse du vingtième étage des maisons les plus insolentes et par précaution contre la force putréfiante des ambiances crépusculaires, arpentée nuit et jour d'un sacré soleil vénérien.

Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées.

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux ; les martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs de sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards ; une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisses désaffectées ; une vieille misère pourrissant sous le soleil, silencieusement ; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être.

Au bout du petit matin, sur cette plus fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir – les volcans éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins – la plage des songes et l'insensé réveil. »

Femme noire : Poème par Léon-Gontran DamasDu recueil *Chants d'ombre* (1945)*Femme noire*« *Femme nue, femme noire*

*Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté
 J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains bandait mes yeux
 Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,
 Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné
 Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle*

Femme nue, femme obscure

*Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui fais lyrique ma
 bouche
 Savane aux horizons purs, savane qui frémis aux caresses ferventes du Vent d'Est
 Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vainqueur
 Ta voix grave de contralto est le chant spirituel de l'Aimée*

Femme noire, femme obscure

*Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux flancs des princes
 du Mali
 Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit de ta peau.*

Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or rongent ta peau qui se moire

A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire

*Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel
 Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les racines de la vie. »*

Nous les gueux

<i>« Nous les peu</i>	<i>les peu</i>
<i>nous les rien</i>	<i>les rien</i>
<i>nous les chiens</i>	<i>les chiens</i>
<i>nous les maigres</i>	<i>les maigres</i>
<i>nous les nègres</i>	<i>les nègres</i>
<i>Nous à qui n'appartient</i>	<i>pour jouer aux fous</i>
<i>guère plus même</i>	<i>pisser un coup</i>
<i>cette odeur blême</i>	<i>tout à l'envi</i>
<i>des tristes jours anciens</i>	<i>contre la vie</i>
<i>Nous les gueux</i>	<i>stupide et bête</i>
<i>nous les peu</i>	<i>qui nous est faite</i>
<i>nous les riens</i>	<i>à nous les gueux</i>
<i>nous les chiens</i>	<i>à nous les peu</i>
<i>nous les maigres</i>	<i>à nous les rien</i>
<i>nous les nègres</i>	<i>à nous les chiens</i>
<i>Qu'attendons-nous</i>	<i>à nous les maigres</i>
<i>les gueux</i>	<i>à nous les nègres... »</i>

9 *Traité du Tout-Monde* (1997) par Édouard Glissant : un extrait

« J'appelle Chaos-monde le choc actuel de tant de cultures qui s'embrasent, se repoussent, disparaissent, subsistent pourtant, s'endorment ou se transforment, lentement ou à vitesse foudroyante : ces éclats, ces éclatements dont nous n'avons pas commencé de saisir le principe ni l'économie et dont nous ne pouvons pas prévoir l'emportement. Le Tout-Monde, qui est totalisant, n'est pas (pour nous) total.

Et j'appelle Poétique de la Relation ce possible de l'imaginaire qui nous porte à concevoir la globalité insaisissable d'un tel chaos-monde, en même temps qu'il nous permet d'en relever quelque détail, et en particulier de chanter notre lieu, insondable et irréversible. L'imaginaire n'est pas le songe, ni l'évidé de l'illusion. »

- Guadeloupe
 - Saint-John Perse (1888–1975)
 - Guy Tirolien (1917–1988)
 - André Schwarz-Bart (1928–2006)
 - Dany Bébel-Gisler (1935–2003)
 - Maryse Condé (1937–)
 - Simone Schwarz-Bart (1938–)
 - Jean Juraver (1945–)
 - Timothy Williams (1946–)
 - Daniel Maximin (1947–)
 - Ernest Pépin (1950–)
 - Lémy Lémane Coco (1951–)
 - Gisèle Pineau (1956–)
 - TiMalo (1974–)
 - Georges Cocks (1975–)
- Guyane
 - René Maran (1887–1960)
 - Léon-Gontran Damas (1912–1978)
- Haïti
 - Jean Price-Mars (1876–1969)
 - Jacques Roumain (1907–1944)
 - René Depestre (1926–)
 - Jean Métellus (1937–2014)
 - Marie-Sœurette Mathieu (1949–)
 - Dany Laferrière (1953–)
 - Louis-Philippe Dalembert (1962–)
 - Edwige Danticat (1969–)
- Martinique
 - Victor Duquesnay (1872–1920)
 - Raphaël Tardon (1911–1967)
 - Joseph Zobel (1915–2006)
 - Frantz Fanon (1925–1961)

- Édouard Glissant (1928–2011)
- Raphaël Caddy (1932–)
- Jean Bernabé (1942–)
- Roland Brival (1942–)
- Tony Delsham (1946–)
- Raphaël Confiant (1951–)
- Patrick Chamoiseau (1953–)
- Alain Agat (1964–)
- Gaël Octavia (1977–)

11 La liste des écrivains guadeloupéens selon les genres

- les chroniques
 - Père Du Tertre (1610–1687)
 - Père Labat (1663–1738)
- la poésie
 - Nicolas Germain Léonard (1774–1793)
 - Poirié de Saint-Aurèle (1795–1855)
 - Saint-John Perse (1888–1975)
 - Gilbert de Chambertrand (1890–1984)
 - Guy Tirolien (1917–1988)
 - Hector Pouillet (1938–)
 - Max Rippon (1944–)
 - Daniel Maxmin (1947–)
 - Ernest Pépin (1950–)
 - Lémy Lémane Coco (1951–)
 - Georges Cocks (1975–)
- le roman
 - J.H.J. Coussin (1773–1836)
 - Gilbert de Chambertrand (1890–1984)
 - Maryse Condé (1937–)
 - Simone Schwarz-Bart (1938–)
 - Daniel Maxmin (1947–)
 - Ernest Pépin (1950–)
 - Lémy Lémane Coco (1951–)
 - Patrick Érouart-Siad (1955–)
 - Gisèle Pineau (1956–)
- la nouvelle
 - Émeline Pierre (1980–)
- le théâtre
 - Frantz Succab (1947–)
 - Gerty Dambury (1957–)
 - Georges Cocks (1975–)

ANNOTATION

Jméno a příjmení autora:	Bc. Pavla Kantová
Název katedry a fakulty:	Katedra romanistiky (KRF), Filozofická fakulta UP
Název diplomové práce:	<i>Le motif de la femme dans l'œuvre romanesque de Gisèle Pineau en tant que représentante de la littérature guadeloupéenne</i>
Vedoucí diplomové práce:	Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.
Počet znaků:	162 082
Počet příloh:	11
Počet titulů použité literatury:	88

Klíčová slova v češtině:

Guadeloupe, esclavage, condition des femmes, migration, mouvement littéraire, *Négritude*, *antillanité* et *créolité*, littérature francophone, littérature franco-antillaise, littérature guadeloupéenne, Gisèle Pineau, racisme, typologie des femmes

Klíčová slova v angličtině:

Guadeloupe, slavery, female roles, migration, literary movement, *Négritude*, *antillanité* and *créolité*, Francophone literature, Franco-antillean literature, Guadeloupean literature, Gisele Pineau, racism, typology of female characters

Charakteristika diplomové práce:

Diplomová práce s názvem *Motiv ženy v díle Gisèle Pineau, představitelky guadeloupské literatury* se zabývá typologií ženských postav ve vybraných románech této frankofonní autorky. Cílem práce je nastínit rozdílné typy žen, které se dělí dle jejich funkce v rodině či dle jejich vztahu k ostatním ženám. Teoretická část se v první řadě zaměřuje na historický kontext Guadeloupe, kromě otroctví zkoumá také postavení žen v této karibské oblasti a také migraci obyvatel do Francie. Ve druhé řadě práce představuje literární kontext a objasňuje hlavní literární proudy, které ovlivnily tuto autorku, jako je hnutí *Négritude*, nebo vysvětluje termíny jako *antillanité* a *créolité*. Dále zasvěť čtenáře do frankofonní a franko-antilské literatury a především zaměřuje svoji pozornost na literaturu guadeloupskou. Praktická část pak následně naváže na část teoretickou představením autorky a jejích románů a zejména pak demonstruje rozdílnou typologii žen v těchto dílech.